Kean, ou Désordre et génie

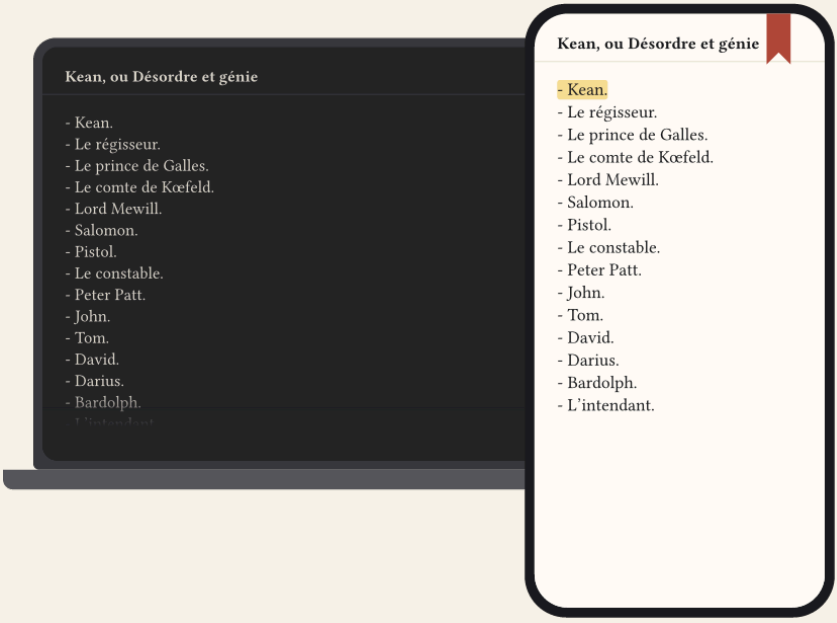
Alexandre Dumas

1836

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/dumas/kean

Ce livre vous suit partout

Lisez-le aussi en ligne sur Classiques.app : le même texte, gratuit, sur téléphone comme sur ordinateur.



Votre page gardée

Vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.

Vos citations

Gardez et partagez les phrases qui vous marquent.

Autour du texte

Résumé, personnages et commentaires.

Ouvrir le livre en ligne

La lecture est gratuite, sans inscription.
classiques.app/livres/dumas/kean

Sommaire

PERSONNAGES 5
ACTE PREMIER. 6
Scène PREMIÈRE. 6
Scène II. 6
Scène III. 11
Scène IV. 15
Scène V. 19
ACTE DEUXIÈME. 22
Scène PREMIÈRE. 22
Scène II. 28
Scène III. 32
Scène IV. 32
ACTE TROISIÈME. 41
Scène PREMIÈRE. 41
Scène II. 41
Scène III. 43
Scène IV. 43
Scène V. 48
Scène VI. 49
Scène VII. 51
Scène VIII. 52
Scène IX. 52
Scène X. 53
Scène XI. 54
Scène XII. 55
Scène XIII. 62
Scène XIV. 62
ACTE QUATRIÈME. 65
Scène PREMIÈRE. 65
Scène II. 68
Scène III. 70
Scène IV. 71
Scène V. 75
Scène VI. 77
Scène VII. 82

Scène VIII. 83
Scène IX. 89
Scène X. 93
ACTE CINQUIÈME. 93
Scène PREMIÈRE. 94
Scène II. 98
Scène III. 100
Scène IV. 101
Scène V. 104
Scène VI. 109
Scène VII. 112
Scène VIII. 114
Scène IX. 114
Scène X. 115

PERSONNAGES

- Kean.
- Le régisseur.
- Le prince de Galles.
- Le comte de Kœfeld.
- Lord Mewill.
- Salomon.
- Pistol.
- Le constable.
- Peter Patt.
- John.
- Tom.
- David.
- Darius.
- Bardolph.
- L'intendant.
- Le sommelier.
- Premier valet.
- Deuxième valet.
- Ketty.
- Elena, comtesse de kœfeld.
- Anna Damby.
- Amy, comtesse de gosswill.
- Juliette.
- La suivante.
- La nourrice.
- Une servante.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le salon du comte de Kœfeld.

Scène PREMIÈRE.

ELENA, L'INTENDANT, un domestique.

L'intendant, donnant des ordres.
A-t-on dressé les tables de jeu ?

Le domestique
Deux de whist, une de boston.

L'intendant
Vous avez prévenu les musiciens ?

Le domestique
Ils seront au grand salon à neuf heures et demie.

L'intendant
C'est bien... alors le punch et le thé au boudoir.

Elena, écrivant une lettre.
Et n'oubliez pas les cigares pour ces messieurs... Tout est bien ; monsieur l'intendant, ne vous éloignez pas de la soirée, je vous prie.

(L'intendant sort.)

Le domestique, annonçant.
Milady comtesse de Gosswill.

Elena
Oh ! faites entrer... faites entrer, vite ! — *(À Amy qui entre.)* Bonjour, chère... Oh ! que vous êtes tout aimable, de venir ainsi de bonne heure ! J'ai tant de choses à vous dire ! On ne se voit vraiment plus, on se rencontre, voilà tout...

Scène II.

ELENA, AMY, devant une psyché.

Amy, minaudant.
Aussi, ai-je cru faire merveille en arrivant avant tout le monde ; nous aurons au moins, de cette manière, une demi-heure de bonne causerie ; car, moi aussi, j'ai mille choses à vous dire, et la première, ma belle Vénitienne, c'est qu'au milieu de nos cheveux blonds et de nos yeux bleus, vos cheveux et vos yeux

noirs sont toujours ce qu'il y a de plus nouveau et de mieux pour le moment dans nos salons.

Elena
Si ce n'est, cependant, ce beau cou blanc et ces belles mains blanches, cette taille mince et souple comme une écharpe... Oh ! bien décidément, vous me rangez à l'avis de votre grand poëte, et l'Angleterre est un nid de cygnes au milieu d'un vaste étang... Voyons, craignez-vous que nos convives n'en réchappent ? asseyez-vous donc là.

Amy
Tout à l'heure, et avec grand plaisir, car je suis fatiguée... mais fatiguée horriblement ; il y avait une course à New-Market et je n'ai pas pu me dispenser d'y aller. J'ai été obligée de me lever à dix heures du matin, et quand je fais de ces imprudences, j'en ai pour toute la journée à me remettre... Oh ! il fallait bien que ce fût chez vous que je vinsse, allez... — *(S'asseyant.)* Et vous, qu'avez-vous fait ?...

Elena
Rien aujourd'hui, que les préparatifs nécessaires.

Amy
Et hier au soir, avez-vous été quelque part ?

Elena
Oui, à Drury-Lane...

Amy
On jouait ?

Elena
Hamlet, et le Songe d'une Nuit d'Été...

Amy
Et qui faisait le personnage d'Hamlet ?... Young ?...

Elena
Non, Edmond Kean...

Amy
Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit que c'était votre jour de loge ? je vous aurais demandé une place.

Elena
Et je vous l'aurais donnée avec grand plaisir... Kean a été vraiment superbe.

Amy
Superbe ?

Elena
Sublime !... j'aurais dû dire.

Amy
Quel enthousiasme !

Elena
Il vous étonne !... cependant, vous savez que nous autres Italiennes n'avons point de demi-sensations, et ne savons cacher ni notre mépris ni notre admiration.

Amy
Promettez-moi de ne pas me battre trop fort, je vous dirai une chose.

Elena
Dites...

Amy
Préparez-vous alors à entendre ce qui a jamais été inventé de plus absurde.

Elena
Parlez...

Amy
Je ne sais vraiment comment vous dire cela... c'est si ridicule !

Elena
Mais, mon Dieu, qu'est-ce donc ?

Amy
Personne ne peut nous entendre ?

Elena
Vous commencez à m'effrayer, savez-vous ?

Amy
Eh bien ! je vous dirai que l'on commence à remarquer dans le monde que vous êtes bien assidue à Drury-Lane.

Elena
Vraiment ?... Eh bien ! cela doit flatter vos compatriotes, qu'une étrangère soit si dévote à Shakspeare.

Amy
Oui, mais l'on ajoute que vous n'allez pas à l'église pour prier Dieu... mais pour adorer le prêtre.

Elena
Young ?

Amy
Non.

Elena
Macready ?

Amy
Non.

Elena
Kemble ?

Amy
Kean…

Elena
Oh ! la bonne folie… — *(Se mordant les lèvres.)* Et qui dit cela ?

Amy
Est-ce que l'on sait qui dit ces sortes de choses ? elles tombent du ciel.

Elena
Et il passe toujours une bonne amie qui les ramasse… Alors, je l'aime.

Amy
À la folie, dit-on…

Elena
Et, l'on me blâme ?

Amy
On vous plaint….. Aimer un homme comme Kean !…

Elena
Un instant, comtesse !… je n'ai pas fait d'aveu… Et pourquoi n'aimerait-on pas Kean ?

Amy
Mais, d'abord, parce que c'est un comédien, et que, ces sortes de gens n'étant pas reçus dans nos salons…

Elena
Ne doivent pas être reçus dans nos boudoirs… J'ai cependant rencontré M. Kemble dans les appartements du duc d'York.

Amy
C'est vrai.

Elena
Et qui peut fermer à l'un les portes qui s'ouvrent devant l'autre ?

Amy
Sa réputation affreuse, chère amie…

Elena
Vraiment ?

Amy
Oh ! mais il n'y a que vous qui ne sachiez pas cela… mais Kean est un véritable héros de débauche et de scandale ! un homme qui se pique d'effacer Lovelace

par la multiplicité de ses amours, qui lutte de luxe avec le prince royal, et qui avec tout cela, par un contraste qui dénonce son extraction, revêt, à peine débarrassé du manteau de Richard, l'habit d'un matelot du port, court de taverne en taverne, et se fait rapporter chez lui plus souvent qu'il n'y rentre.

Elena
Je vous écoute, chère amie... allez, allez !

Amy
Un homme criblé de dettes, qui spécule, dit-on, sur les caprices de certaines grandes dames pour échapper aux poursuites de ses créanciers.

Elena
Et l'on a pu supposer que j'aimais un pareil homme... un homme comme celui dont vous venez de me faire le portrait !... là, sérieusement ?

Amy
Mais très-sérieusement. Vous pensez bien que je ne l'ai pas cru, moi... que lord Delmours ne l'a pas cru... que milady...

Elena
À propos, j'avais oublié de vous demander de ses nouvelles... Comment se porte-t-il ?

Amy
Qui ?...

Elena
Lord Delmours...

Amy
De ses nouvelles, à moi ? Comment ! est-ce que je sais ce qu'il fait... ce qu'il devient ?

Elena
Pardon... mais je m'en informe à tout le monde : c'est un si excellent jeune homme !.... beau, élégant... spirituel, un peu indiscret... voilà tout.

Amy
Indiscret ?

Elena
Oui... Mais qui croit à ce qu'il dit ? personne ! Pardon, je vous ai interrompue... vous parliez de...

Amy
Je ne sais plus..... Ah ! je crois que c'était du dernier bal du duc de Northumberland... il a été délicieux, et j'ai été étonnée de ne pas vous y apercevoir. Je vous ai cherchée partout, je voulais vous présenter à la duchesse de Devonshire... elle aurait eu le plus grand plaisir à vous connaître, j'en suis sûre.

Elena
Merci de ce que vous pensez si souvent à moi.... mais la chose était faite depuis longtemps... Mon mari, en sa qualité d'ambassadeur de Danemark, a été invité chez elle aussitôt son arrivée à Londres.

Amy
Et ne le verrons-nous pas, ce cher ambassadeur ?

Elena
Ne dirait-on pas que vous avez la baguette d'une fée, et que vos désirs sont des ordres ? Voyez !

Scène III.

Les mêmes ; LE COMTE DE KŒFELD.

Le comte, à son secrétaire.
Faites partir un courrier à l'instant, et qu'il profite du premier bâtiment qui mettra à la voile..... ces dépêches ne peuvent souffrir aucun retard.

Amy
La politique européenne laisse-t-elle enfin à monsieur le comte de Kœfeld un moment de loisir ?

Le comte
Le comte de Kœfeld a renvoyé tous les souverains de l'Europe à demain, afin de consacrer sa soirée à la reine de l'Angleterre, à la belle comtesse Amy de Gosswill.

Amy
Quel malheur qu'on ne puisse pas croire un mot de tout cela !

Elena
N'a-t-il pas dit que jusqu'à demain il avait rompu avec la diplomatie ?

Amy
Oui.... mais l'habitude est une seconde nature.

Le comte
S'il en est ainsi, je vais dire un mal horrible de vous. Qui vous habille donc, milady ? cette robe vous fait une taille affreuse ! et comment choisit-on le blanc avec un teint comme le vôtre !.... Si au moins vous aviez les cheveux blonds et les yeux noirs, cette beauté sévère rachèterait tous les autres défauts... mais, non, rien de tout cela... Oh ! sur mon honneur ! quand on a été aussi maltraitée de la nature, on doit être jalouse de tout le monde !... Eh bien ! suis-je vrai, cette fois-ci ?

Kean, ou Désordre et génie est au programme de l'agrégation externe de lettres modernes.

D'autres œuvres du programme
se lisent aussi sur Classiques.app.

Voir les œuvres du programme

Gratuit, sans inscription.

classiques.app/programmes/agregation-externe-lettres-modernes-2027

Le livre continue à la page suivante.

Amy
Pas plus que la première...

Le comte
Mais alors, que croirez-vous ?

Amy
Tout ce que vous ne me direz pas.

Le comte
Il est bien malheureux que les femmes ne soient pas ambassadeurs.

Amy
Pourquoi cela ?

Le comte
Parce qu'il y a bien peu de secrets que l'on parviendrait à leur cacher.

Elena, regardant Amy.
Elles sont ambassadrices ?

Amy
Méchante !...

Elena
Et en cette qualité, elles savent garder ceux qu'elles ont surpris.

Amy
Oh ! que vous avez là un charmant éventail !

Elena
Un cadeau du prince de Galles.

Amy
Montrez donc !

Le comte
N'aurons-nous donc point lord Gosswill ?

Amy
Il n'a pu venir ; il aide en ce moment, je crois, lord Mewill à se mésallier.

Le comte
Ah ! c'est sur mon honneur vrai ! c'est aujourd'hui que lord Mewill épouse cette riche héritière sur la dot de laquelle il compte pour refaire sa fortune... Comment appelez-vous déjà cette jeune fille ?... miss Anna ?...

Amy
Anna Damby, je crois... c'est un de ces noms qui ne se retiennent pas... il n'y a rien qui les rappelle.

Le comte, à Elena.
Vous savez, madame... c'est cette jeune et jolie personne qui a presque en face de la nôtre une loge à Drury-Lane, et que vous avez remarquée pour la voir à toutes les représentations ; elle a pu faire la même remarque sur vous, au reste.

Elena
Oui, oui, je sais.

Amy
Vous ne devineriez pas, monsieur le comte, l'indiscrétion que j'ai commise : j'ai demandé à ma chère Elena une place dans sa loge pour la première fois que jouera Kean... c'est un si grand acteur !... un homme de tant de génie !

Le comte
Vous désirez donc le voir ?

Amy
Plus que vous ne pouvez imaginer... et de près surtout. Votre loge est à l'avant-scène, et l'on doit y être à merveille pour que pas un des mouvements de sa physionomie ne soit perdu.

Le comte
Eh bien ! je suis fort aise que vous ayez ce désir... car je vous le ferai voir aujourd'hui de plus près encore que de ma loge...

Amy
Vraiment !... et d'où cela ?

Le comte
D'un côté de ma table à l'autre... je l'ai invité à dîner avec nous.

Elena
Comment, monsieur, vous avez fait cela sans m'en prévenir ?

Amy
Inviter Kean !

Le comte
Pourquoi pas ? le prince royal l'invite bien ! d'ailleurs, inviter, inviter comme on invite ces messieurs, en qualité de bouffon : nous lui ferons jouer une scène de *Falstaff* après le dîner... cela nous amusera, nous rirons.

Elena
Oh ! mais je vous le répète, monsieur, comment avez-vous fait cela sans m'en prévenir.

Le comte
C'était une surprise que je ménageais au prince royal, à qui mes instructions m'enjoignent de faire la cour ; mais vous m'avez arraché mon secret : dites encore que je suis diplomate !

Un domestique, entrant avec une lettre à la main.
Une lettre pressée pour monsieur le comte...

Le comte
Vous permettez, mesdames ?

Amy
Comment donc...

Le comte, lisant.
« Monseigneur, je suis désespéré de ne pouvoir accepter votre gracieuse invitation, mais une affaire que je ne puis remettre me prive de l'honneur d'être le convive de Votre Excellence. Soyez assez bon, monseigneur, pour déposer mes regrets les plus vifs et mes hommages les plus respectueux aux pieds de madame la comtesse. »

Elena, à part.
Oh ! je respire...

Le comte
Nous vivons dans un singulier siècle, il faut en convenir... un comédien refuse l'invitation d'un ministre !

Amy
Mais cela me parait une excuse, et non pas un refus.

Le comte
Oh ! c'est un refus et bien en règle, je m'y connais ; j'ai été employé à trois négociations de mariage entre altesses royales.

Elena
Mais votre lettre était-elle convenable ?

Le comte
Jugez-en par la réponse, madame.

Le domestique, annonçant.
Son altesse royale monseigneur le prince de Galles.

Scène IV.

Les mêmes ; LE PRINCE DE GALLES.

Le prince, entrant en riant.
Oh ! c'est, Dieu me damne ! une chose merveilleuse. Pardon, madame la comtesse, si j'entre chez vous si joyeusement ; mais, voyez-vous, c'est qu'en ce moment-ci l'aventure la plus bouffonne que je connaisse court les rues de Londres, et sans masque encore...

Elena
Certes nous vous pardonnerons, monseigneur, mais à une condition, c'est que vous allez nous la dire.

Le prince
Comment, si je vous la dirai !... je crois bien ; je la dirais aux roseaux de la Tamise comme le roi Midas, si je n'avais personne à qui la raconter.

Elena
Je déclare d'avance que je n'en croirai pas un mot.

Amy
Oh ! dites toujours, monseigneur ; si nous ne la croyons pas, soyez tranquille, cela ne nous empêchera pas de la répandre.

Le prince
Vous connaissez bien lord Mewill ?

Le comte
Qui devait épouser cette petite bourgeoise ?

Le prince
Qui devait est bien dit...

Amy
Mais c'était chose convenue pour aujourd'hui, ce me semble ?

Le prince
Eh bien ! il a eu l'innocence de le croire comme vous, et en conséquence, il a remonté sa maison : chevaux et voitures, créanciers et créances, tout cela a été remis à neuf... c'est un homme expéditif que lord Mewill ; malheureusement au moment de marcher à l'autel... comme la fiancée se faisait attendre, on est allé pour la chercher... et l'on a trouvé la porte ouverte et la jeune fille enlevée ; la cage, mais plus d'oiseau.

Elena
Pauvre enfant, qu'on voulait sacrifier sans doute et qui sans doute aimait quelqu'un ! Il lui sera arrivé malheur.

Le prince
Avec cela, notez encore qu'elle loge à cinq cents pas de la Tamise.
(Il rit.)

Le comte
Elle s'y sera jetée... la vue continuelle de l'eau...

Amy
Oh ! mon Dieu ! et vous riez de cela, monseigneur ?

Le prince
Rassurez-vous, madame, la vue continuelle de l'eau lui a donné l'envie de voyager par mer, et voilà tout. Mais comme voyager seule est chose ennuyeuse, elle a choisi un bon compagnon qui, je vous en réponds, ne la laissera pas en route.

Amy
Et sait-on le nom du ravisseur ?...

Le prince
Un nom des plus illustres de l'Angleterre.

Amy
Oh ! prince... prince, je vous en supplie !...

Le comte
Ne pressez pas trop son altesse, mesdames... vous l'embarrasseriez peut-être beaucoup.

Le prince
Mauvais plaisant... soyez tranquille, je ne m'attaque pas à la bourgeoisie... j'aurais trop peur d'échouer... Non, mesdames, c'est un nom bien plus illustre que le mien... un front couronné depuis longtemps, tandis que le mien attend encore sa couronne ; et Dieu la conserve pendant maintes années sur la tête de mon frère !

Elena, inquiète.
Mais enfin qui donc ?...

Le prince
Vous ne devinez pas... eh ! mon Dieu, il y a une heure que je vous mets le doigt dessus... et qui donc cela pouvait-il être, sinon le Faublas, le Richelieu, le Rochester des trois-Royaumes... Edmond Kean.

Elena
Edmond Kean... cela est impossible !

Le comte
Impossible... mais cela m'explique au contraire son refus... et il fallait une affaire de cette importance pour priver M. Kean de l'honneur d'être notre convive.

Elena, à part.
Oh ! mon Dieu !

Le comte
Je suis du reste enchanté qu'il ait refusé maintenant... s'il était venu aujourd'hui, et que la chose fût arrivée demain, on aurait cru que j'étais son complice.

Le prince
Et cela aurait pu brouiller l'Angleterre avec le Danemark... Mesdames, il faudra vraiment fêter cet événement qui empêche la guerre à l'étranger... et qui ramène la paix à l'intérieur.

Amy
Étions-nous donc menacés d'une révolution ?...

Le prince
Comment, mais... nous étions en état permanent de guerre civile... matrimonialement parlant, il n'y avait plus ni mari qui osât répondre de sa femme, ni amant de sa maîtresse... c'est une fortune pour la morale publique, et je ne m'étonnerais pas que la moitié de Londres fût illuminée ce soir.

Amy
Était-ce donc vraiment un homme si fort à craindre ? et serait-il vrai que certaines grandes dames ont eu la bonté, vraiment inouïe, de l'élever jusqu'à elles ?

Le prince
Oh ! c'est une erreur ! elles ne l'ont point élevé jusqu'à elles, elles sont seulement descendues jusqu'à lui... ce qui est fort différent, ce me semble.

Elena, à part.
Que je souffre ! mon Dieu ! que je souffre !

Le comte
Oh ! c'est vraiment fort drôle, et il n'y a qu'en Angleterre qu'on voit de ces choses-là.

Le prince
Prenez garde, mon cher comte... les ambassadeurs sont à moitié naturalisés.

Elena
Monseigneur...

Le prince
Oh ! pardon, madame la comtesse...

Amy
Et vous croyez, monseigneur, que la nouvelle est vraie ?

Le prince
Si je le crois, c'est-à-dire que je parie qu'à cette heure Kean est sur la route de Liverpool.

Le domestique, annonçant.
Monsieur Kean.

Elena, étonnée.
Monsieur Kean !

Amy, étonnée.
Monsieur Kean !

Le comte, étonné.
Monsieur Kean !

Le prince
Ah ! voilà qui se complique, par exemple.

Le comte
Faites entrer.

Scène V.

Les mêmes ; KEAN.

Kean, avec les manières les plus fashionables.
Milady, mylord... j'ose espérer que vous voudrez bien excuser la contradiction qu'il y a entre ma lettre et ma conduite ; mais une circonstance inattendue est venue tout à coup changer des projets arrêtés, et m'a fait un devoir, une loi de la démarche que j'accomplis en ce moment. — *(Se retournant vers le prince.)* Son Altesse daignera-t-elle recevoir mes hommages ?

Le comte
J'avoue que je ne comptais plus sur vous, monsieur. D'abord à cause du refus que contenait cette lettre que je viens de recevoir ; ensuite à cause des bruits étranges qui se sont répandus aujourd'hui sur votre compte.

Kean
Ce sont précisément ces bruits qui m'amènent chez vous, monsieur le comte, car ces bruits, tout exagérés qu'ils peuvent être, ont cependant une certaine consistance : oui, miss Anna est venue chez moi, mais ne m'y ayant pas trouvé, elle y a laissé cette lettre. L'espion qui l'avait vue entrer n'aura pas eu la patience d'attendre sa sortie, voilà tout... Mais comme la réputation de miss Anna est compromise, je n'ai point trouvé de meilleur moyen de vous remercier de la gracieuse invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, qu'en vous choisissant, monsieur le comte, pour faire entendre à Londres sa justification et la mienne... honneur pour honneur...

Le comte
Votre justification, monsieur ! vous êtes innocent ou vous êtes coupable... Si vous êtes innocent, un démenti formel donné par vous suffira.

Kean
Un démenti formel donné par moi suffira, dites-vous ? oh ! monsieur le comte, croyez-vous donc que je ne sache pas les calomnies auxquelles notre position

exceptionnelle nous expose ? Un démenti donné par l'acteur Kean sera suffisant pour les artistes qui savent l'acteur Kean homme d'honneur, mais il n'aura aucun poids auprès des gens du monde, qui ne le connaissent que pour un homme de talent. Il faut donc que ce démenti lui soit donné par une bouche qu'ils ne puissent récuser... par une personne dont la haute position et la réputation sans tache commandent la confiance et le respect... par madame la comtesse, par exemple... et elle pourra le faire hardiment, si elle daigne jeter les yeux sur cette lettre.

Le prince
Où veut-il en venir ?

Le comte
Lisez vous-même, monsieur, nous vous écoutons.

Kean
Pardon, monsieur, mais un secret duquel dépend le bonheur, l'avenir et peut-être l'existence d'une femme, ne peut souvent être révélé qu'à une femme. Il y a des mystères et des délicatesses que nos cœurs à nous autres hommes ne comprennent pas. Permettez donc que ce soit dans celui de madame la comtesse que je dépose le secret de miss Anna. Si ce secret était le mien, monsieur le comte, je l'exposerais au grand jour, pour qu'il brillât au soleil et qu'il éclatât à tous les yeux. Madame la comtesse me permettra seulement de ne pas le révéler ; mais quand tout le monde saura qu'elle le connaît, lorsqu'elle élèvera la voix pour dire : « Edmond Kean n'est point coupable de l'enlèvement de miss Anna, » tout le monde la croira.

Le prince
Et mon rang me donne-t-il le droit de partager cette confidence ?

Kean
Monseigneur, tous les hommes sont égaux devant un secret... Monsieur le comte, je vous renouvelle ma prière.

Le comte
Mais si madame y consent, et que vous y attachiez réellement l'importance que vous paraissez y mettre, monsieur Kean, je n'y vois pas d'inconvénient.

Kean
Madame la comtesse ratifiera-t-elle la faveur que m'accorde monsieur le comte ?

Elena
Mais je ne sais vraiment...

Kean
Je la supplie.

Amy, prenant le comte par un bras.
Allons, comte, une fois que votre femme saura ce secret, vous le devinerez bientôt. Vous êtes diplomate.

Le prince, le prenant par l'autre.
Et quand vous le saurez, vous nous en ferez part, n'est-ce pas, monsieur le comte ? si cependant cela n'est point contraire aux instructions de votre gouvernement.
(Ils l'emmènent près de la cheminée.)

Elena, sur le devant de la scène, Kean derrière elle.
Donnez-moi donc cette lettre, puisque la lecture de cette lettre peut vous justifier.

Kean
La voici.

Elena, lisant.
« Monsieur, je me suis présentée chez vous, et ne vous ai point trouvé. Vous dire, quoique je n'aie pas l'honneur d'être connue de vous, que de cette entrevue dépendra l'avenir de ma vie entière, c'est m'assurer d'avance que j'aurai le bonheur de vous rencontrer demain. Anna Damby, à Kean. » Merci, monsieur, merci mille fois... mais quelle réponse avez-vous faite à cette lettre ?

Kean
Tournez la page, madame...

Elena, lisant pendant que Kean retourne causer avec le prince et le comte.
« Je ne savais comment vous voir, Elena, je n'osais vous écrire ; une occasion se présente et je la saisis. Vous savez que les rares moments que vous dérobez pour moi à ceux qui vous entourent passent si rapides et si tourmentés, qu'ils ne marquent réellement dans ma vie que par leur souvenir... »
(Elle s'arrête étonnée.)

Kean, qui est revenu près d'elle.
Daignez lire jusqu'au bout, madame.

Elena, lisant.
« J'ai souvent cherché par quel moyen une femme, dans votre position, et qui m'aimerait véritablement, pourrait m'accorder par hasard une heure sans se compromettre... et voilà ce que j'ai trouvé : si cette femme m'aimait assez pour m'accorder cette heure, en échange de laquelle je donnerais ma vie... elle pourrait, en passant devant le théâtre de Drury-Lane, faire arrêter la voiture au bureau de location et entrer sous le prétexte de retirer un coupon ; l'homme qui tient le bureau m'est dévoué, et je lui ai donné l'ordre d'ouvrir une porte secrète que j'ai fait percer dans ma loge sans que personne le sache,

à une femme vêtue de noir et voilée qui daignera peut-être venir m'y voir... la première fois que je jouerai. » Voici votre lettre, monsieur.

Kean
Mille grâces, madame la comtesse. — *(S'inclinant.)* Monsieur le comte... Milady... Monseigneur...
(Il va pour sortir.)

Amy, qui s'est avancée.
Eh bien ! Elena ?

Le prince
Eh bien ! madame ?

Le comte
Eh bien ! comtesse ?

Elena, lentement.
C'était à tort que l'on accusait monsieur Kean de l'enlèvement de miss Anna.

Kean
Merci, madame la comtesse.

Le prince, le regardant s'éloigner.
Ah ! monsieur Kean, vous venez de nous jouer là une charade dont, je vous donne ma parole que je saurai le mot !

Un domestique, entrant.
Monseigneur est servi.
(Le prince offre la main à la comtesse de Kœfeld, le comte à Amy, les autres convives les suivent.)

ACTE DEUXIÈME.

Un salon chez Kean. Au lever du rideau, le théâtre présente toutes les traces d'une orgie. Kean dort sur une table, tenant d'une main le tuyau d'une pipe turque, et de l'autre le goulot d'une bouteille de rhum. David est étendu sous la table. Tom est couché. Bardolph est à cheval sur une chaise. Des bouteilles vides à terre. Une ou deux bouteilles à moitié. Un châle est à une patère. L'obscurité la plus complète règne sur la scène. Salomon parait à une petite porte avec Pistol.

Scène PREMIÈRE.

KEAN, DAVID, TOM, BARDOLPH, endormis, SALOMON, PISTOL.

Salomon, à demi-voix.
Attends-moi là, Pistol ; l'illustre Kean, l'honneur de Londres, le soleil de l'Angleterre, a fait relâcher hier pour se reposer, et je vais écouter à la porte de sa chambre pour savoir s'il est éveillé ou s'il dort encore.

Pistol, montrant son nez.
Allez en douceur, monsieur Salomon, j'ai le temps d'attendre. Si je peux me présenter, soufflez-moi cela par le trou de la serrure, et alors je fais mon entrée en deux temps sans balancer.

Salomon, fermant la porte.
Chut !... ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu de lui qu'il rentrât sans passer par sa maudite taverne. Voilà enfin une nuit de repos, de tranquillité, de calme !... Elles sont rares... Il parait qu'il dort joliment. Ce paresseux de Newmann, qui n'a pas encore ouvert ici, à neuf heures du matin ! *(Il va vers une fenêtre, ouvre les volets... Il fait grand jour ; on aperçoit la Tamise. Se retournant, et voyant le désordre.)* Salomon, mon ami, tu n'es qu'un niais, et il t'a encore mis dedans... C'est la sixième fois depuis le commencement du mois, et nous sommes aujourd'hui le sept ! et avec qui encore fait-il de pareilles orgies ?... avec de misérables cabotins qui jouent le lion... la muraille... et le clair de lune dans *le Songe d'une nuit d'été*. Vraiment, si on les trouvait ici, j'en serais honteux pour l'illustre Kean.... *(Appelant.)* Tom !

Tom, s'éveillant.
Eh bien !

Salomon, à mi-voix.
Chut ! n'éveillez pas les autres... C'est qu'en venant, j'ai rencontré John Ritter... vous savez bien, le beau jeune premier ?

Tom
Oui, un fat.

Salomon
Il venait de chez vous... et comme il ne vous avait pas trouvé, attendu que vous étiez ici, il m'a demandé si je savais où il pourrait vous rejoindre. Moi, à tout hasard, je l'ai envoyé chez la petite Betzy... Je sais que vous y allez quelquefois.

Tom
Oui, mais je n'aime pas qu'il y aille, lui.

Salomon
Eh bien ! si vous voulez y être le premier, vous n'avez pas de temps à perdre.

Tom, sortant.
Merci, mon vieux !



Classiques.app retient la ligne où vous vous arrêtez.

Commencez sur l'ordinateur, continuez sur le téléphone, à la même ligne. Il suffit d'un compte.

Reprendre ici, en ligne

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/dumas/kean

Le livre continue à la page suivante.

Salomon
Et votre chapeau ?

Tom, revenant.
C'est juste... donne.
(Il sort.)

Salomon
Et d'un !... *(Allant à un autre.)* David... David !

David, rugissant.
Hum !

Salomon
Bien rugi... Il rêve qu'il joue le lion... Bien rugi... bravo !... bravo !

David
Qui est-ce qui m'applaudit ?

Salomon
Sois tranquille, ce n'est pas le public.

David
Ah ! c'est vous, père Borée...

Salomon
Moi-même, enchanté de vous rencontrer.

David
Et pourquoi cela ?

Salomon
Chut !.... Vous demeurez dans Regent-Street, n'est-ce pas ?

David
Numéro 20.

Salomon
C'est bien cela... Eh bien !... imaginez-vous que je voulais passer chez vous ce matin, pour vous dire que vous aviez été superbe hier.

David
Vraiment ?

Salomon
Parole d'honneur !... La peau de lion vous va à ravir... Lorsque je trouve au bout de la rue, auprès de la fontaine, un peloton d'Écossais... On ne passe pas, me dit le caporal. — À cause ? — À cause du feu. — Ça ne fait rien cela, je vais chez un ami, à l'autre bout de la rue, au n° 20... — Au n° 20 ? eh bien ! votre ami a autre chose à faire qu'à vous recevoir... sa maison brûle !... Bah !

David
Comment, le n° 20 brûle... et tu ne me dis pas cela tout de suite, imbécile ?

Salomon
Ah ! vous avez le temps... le feu a pris dans la cave, et vous demeurez au grenier.

David
Ah ! double traître !
(Il sort en courant.)

Salomon
Maintenant que nous voilà seuls... *(Il accroche une chaise et aperçoit Bardolph.)* Ah ! je me trompe... en voilà encore un, pardon !... Ah ! bien, lui, ça va être une corvée, par exemple... Quand il dort, ce n'est pas pour un peu... c'est comme lorsqu'il boit... *(Il appelle.)* Bardolph ! Ah ! oui... Bardolph ! Bardolph ! un verre de punch, mon ami.

Bardolph, s'éveillant à moitié.
Présent !

Salomon
Voilà une idée que j'ai eue ! Attends, attends, je vais te réveiller tout à fait.
(Il lui donne un verre d'eau.)

Bardolph
À votre santé ! *(Il boit.)* Qu'est-ce que tu me donnes là, empoisonneur ? *(Il fait la grimace.)* Pouah !...

Salomon
De l'eau de la Tamise...

Bardolph
De l'eau !... quelle atroce plaisanterie !... enfin, j'aurais pu la boire. Laisse-moi réveiller Kean.

Salomon
Déjà ! ah ! mon Dieu, vous avez bien le temps de vous battre...

Bardolph
Comment ! de nous battre ?

Salomon
Eh oui ! vous deviez vous battre ce matin... vous savez bien ?

Bardolph
Nous ?

Salomon
C'est vous qui avez tort... là, parole d'honneur ! Vous lui avez cherché une querelle d'Allemand.

Bardolph
Moi !

Salomon
Oh ! je le répète, vous aviez tort... Mais du moment où vous avez offert de lui rendre raison.... il n'y a rien à dire.

Bardolph
Ah çà ! vraiment, Salomon ?.

Salomon
Vous l'avez oublié ? ce que c'est que le vin, mon Dieu !

Bardolph
Et nous devons nous battre ?

Salomon
À l'épée.

Bardolph
À l'épée avec lui !... donne-moi un verre d'eau.

Salomon
C'est ce que vos deux témoins, Tom et David, vous ont dit, mais vous n'avez rien voulu entendre... Vous avez le vin ferrailleur... démon ! Ils sont allés chercher les armes... le rendez-vous est à dix heures, à Hyde-Park.

Bardolph
Dis donc, Salomon.... est-ce qu'on ne peut pas arranger l'affaire ?

Salomon
Impossible ! il y a un soufflet de donné.

Bardolph
Qui est-ce qui l'a reçu ?

Salomon
Ah ! ça... je n'en sais rien.

Bardolph
Ce doit être moi... Écoute donc, mon ami, mon brave Salomon..... mon roi des souffleurs..... il se pourrait que Kean ait oublié cette querelle.

Salomon
Comment... Vous ne vous la rappelez pas ?

Bardolph
Si fait... si fait, je me rappelle bien que j'ai reçu un soufflet, par-dieu ! mais enfin, tu comprends... Si sa mémoire n'était pas si bonne que la mienne, et qu'il eût oublié..... *(Il prend son chapeau.)* ne l'en fais pas souvenir.
(Il sort.)

Scène II.

KEAN, SALOMON, puis PISTOL.

Salomon, fermant la porte.
Et de trois ! Si je ne les avais pas dispersés, ils se seraient remis à boire jusqu'à demain, vu qu'il n'y a pas encore théâtre ce soir... Enfin, cette fois-ci, je crois que nous voilà seuls. *(Il regarde de tous côtés, et apercevant le châle.)* Bénédiction ! en voilà bien d'un autre, par exemple ! *(Il regarde encore, puis va à la chambre à coucher dont il ouvre la porte.)* Ah ! je respire !..... Voyons maintenant, faisons notre tournée sur le champ de bataille. *(Examinant les bouteilles vides, en trouvant deux à moitié et les rangeant dans une armoire.)* Diable ! le combat a été meurtrier : quinze contre quatre... Quand je pense que j'ai là, devant les yeux, couché comme un boxeur éreinté, le noble, l'illustre, le sublime Kean, l'ami du prince de Galles !... le roi des tragédiens passés, présents et futurs... qui tient en ce moment le sceptre... *(Il aperçoit la bouteille que Kean tient par le goulot.)* Quand je dis le sceptre, je me trompe... Oh ! mon Dieu !
(Il essaye de lui tirer la bouteille de la main ; pendant ce temps Kean s'éveille et le regarde faire ; les yeux de Salomon rencontrent les siens.)

Kean
Quel diable de métier fais-tu donc là, Salomon ?

Salomon
Vous le voyez bien, j'essaye de tirer de vos mains cette pauvre bouteille que vous étranglez.

Kean
Il parait que j'ai oublié de me coucher, hein ?

Salomon
Vous m'aviez tant promis de rentrer !

Kean
Eh bien ! mais il me semble que je ne suis pas dehors. J'ai même passé la nuit chez moi, si je ne me trompe.. ce qui ne m'arrive pas toujours...

Salomon
Et même pas seul...

Kean
Ne me gronde pas, mon vieux Salomon, c'est le clair de lune qui n'avait pas envie de se coucher ; la muraille qui se fendait de chaleur, et le lion qui, comme tu le sais, est l'animal le plus altéré du zodiaque.

Salomon
Croyez-vous que de pareilles nuits vous remettent de vos fatigues ?

Kean
Bah ! pour quelques bouteilles de vin de Bordeaux...

Salomon, lui prenant la bouteille de rhum qu'il tient encore.
Et depuis quand les bouteilles de vin de Bordeaux ont-elles le cou dans les épaules comme celle-ci ? *(Lisant l'étiquette.)* « Rhum de la Jamaïque. » Ah ! maître ! vous finirez par brûler jusqu'au gilet de flanelle que vous avez sur la poitrine.
(Il pousse un soupir.)

Kean
Tu as raison, mon vieil ami, tu as raison ; je sens que je me tue avec cette vie de débauches et d'orgies ! Mais, que veux-tu, je ne puis en changer. Il faut qu'un acteur connaisse toutes les passions pour les bien exprimer. Je les étudie sur moi-même, c'est le moyen de les savoir par cœur.

Pistol, en dehors.
Monsieur Salomon !.. monsieur Salomon ! peut-on entrer.

Kean
Qui est-ce qui est là ?

Salomon
C'est juste, j'avais oublié. Maître, c'est un pauvre garçon que vous ne vous rappelez sans doute plus..., le fils du vieux Bob... le petit Pistol... le saltimbanque.

Kean
Moi, avoir oublié mes vieux camarades ! Entre, Pistol... entre.

Pistol, entr'ouvrant la porte.
Sur les pieds ou sur les mains ?...

Kean
Sur les pieds, tu as besoin de ta main pour serrer la mienne.

Pistol
Oh ! monsieur Kean, c'est trop d'honneur.

Kean
Mon pauvre enfant.... Eh bien ! comment va toute la troupe ?

Pistol
Elle boulotte.

Kean
Ketty-la-Blonde ?

Pistol
Elle vous aime encore, pauvre fille ! Dam ! ça n'est pas étonnant, vous êtes son premier, voyez-vous.

Kean
Le vieux Bob ?

Pistol
Il sonne toujours de la trompette comme un enragé..... On a voulu l'engager cornemuse-major dans un régiment d'Écossais, grade de caporal, mais il n'a pas voulu... Ah ! ben oui !

Kean
Tes frères ?

Pistol
Les plus petits font les trois premières souplesses du corps ; les plus grands, le saut du Niagara ; les entre-deux dansent sur la corde.

Kean
Et la respectable Mme Bob ?

Pistol
Elle vient d'accoucher de son treizième ; la mère et l'enfant se portent bien, je vous remercie, monsieur Kean.

Kean
Et toi ?...

Pistol
Eh bien ! c'est moi qui vous remplace, j'ai hérité de votre habit et de votre batte... je joue les arlequins, mais je ne suis pas de votre force...

Kean
Et tu viens me demander des leçons, hein ?

Pistol
Oh non !... non !... il y a cependant la danse des œufs, vous savez, que vous devriez bien me montrer, je n'ai jamais pu l'apprendre tout à fait, j'en casse toujours deux ou trois... mais maintenant je les fais durcir... ça fait qu'ils ne sont pas perdus, je les mange... Mais ce n'est pas ça !... Quand mon père a vu que le bon Dieu lui avait fait la grâce de lui en envoyer encore un, et que celui-là faisait le treizième, il a dit : Tu portes un mauvais numéro, toi. Avec ça notez qu'il était venu au monde un vendredi... il faudrait lui choisir un crâne parrain... Lequel, a dit ma mère... le prince de Galles ou le roi d'Angleterre ?.... Mieux que ça, M. Kean ! Oh ! fameux !... fameux !... tout le monde a répondu ; mais il ne voudra pas. Et moi je suis sûre qu'il voudra, a dit Ketty-la-Blonde. Oui, si tu vas le lui demander, a répondu mon père... Oh ! je n'oserai jamais,

il est si loin de nous maintenant ! il est si grand ! il est si haut !... Eh bien ! donnez-moi une échelle, j'irai, moi, que j'ai dit, et me voilà. N'est-ce pas que vous ne me refuserez pas, monsieur Kean...

Kean
Non, par l'âme de Shakspeare ! qui a commencé par être un bateleur et un saltimbanque comme nous... je ne te refuserai pas, mon enfant.... et nous ferons à ton frère un baptême royal.... sois tranquille.

Pistol
C'est une sœur, mais ça ne fait rien. Et quand cela, monsieur Kean ?

Kean
Ce soir, si tu veux.

Pistol
Convenu... mais d'ici là aurez-vous le temps de trouver une commère ?

Kean
Elle est trouvée.

Pistol
Laquelle, sans être trop curieux ?

Kean
Ketty-la-Blonde... crois-tu qu'elle refuse ?

Pistol
Elle, refuser !... oh ! pauvre fille... oh ! oui, vous ne la connaissez pas ; il va falloir des précautions pour lui dire ça... elle pâmerait... Oh ! Ketty ! pauvre Ketty ! va-t-elle être contente !...
(Il fait une cabriole.)

Salomon
Eh bien ! que fais-tu donc ?

Pistol
Oh bien ! tant pis, père Salomon ! je suis comme les paons, moi : quand je suis content, je fais la roue. Adieu, monsieur Kean.

Kean
Et tu t'en vas déjà ?

Pistol
Et là-bas, les autres qui attendent et qui disent : Voudra-t-il ? ne voudra-t-il pas ? il veut ! il veut !

Kean
Salomon, reconduis ce garçon jusque chez lui... et mets dix guinées dans la main de sa mère pour la layette.

Pistol
N'allez pas vous dédire, monsieur Kean ! c'est qu'il y aurait des larmes de versées si un malheur comme celui-là arrivait.

Kean
Sois tranquille...

Pistol, rentrant.
Je n'oubliais que ça, moi !... où ferons-nous le gatelet ?...

Kean
Chez Peter Patt, au *Trou du Charbon*... connais-tu cela ?...

Pistol
Si je connais ? sur le port, là, à dix pas de la Tamise... à la renommée des matelottes... je ne connais que ça... Adieu, monsieur Kean.
(Il sort avec Salomon.)

Scène III.

KEAN, puis UN DOMESTIQUE.

Bonne et respectable famille, famille de patriarches, enfants du bon Dieu ! oh ! je n'oublierai pas les heures que j'ai passées avec vous ! Combien de fois ai-je été me coucher sans souper, en disant que je n'avais pas faim pour vous laisser ma part ! Alors, il nous semblait qu'il était aussi difficile à une guinée de descendre dans notre bourse, qu'à une étoile de tomber du ciel. Ai-je beaucoup gagné à vous quitter, en bonheur du moins ? et la pauvre Ketty ne m'aimait-elle pas mieux que les nobles dames qui m'honorent aujourd'hui de leurs bontés ? *(On frappe.)* On frappe ! *(Un domestique entre.)* Qui est là ?

Le domestique
Une jeune dame qui dit avoir écrit hier à monsieur.

Kean
Miss Anna Damby... Faites entrer, et priez-la d'attendre un instant.

(Il entre dans sa chambre à coucher.)

Le domestique, à la dame.
Miss !

(Elle entre. Il sort.)

Scène IV.

MISS ANNA, voilée, KEAN, puis SALOMON.

Anna, seule.
Me voilà donc venue chez lui !.. Aurai-je le courage de lui dire ce qui m'amène ?... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... donne-moi de la force, car je me sens mourir !

Kean, rentrant avec un habit.
Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, miss. Puis-je être assez heureux pour vous être bon à quelque chose, assez favorisé du ciel pour me trouver en position de vous être utile ?

Anna
Oh ! c'est sa voix ! Excusez mon trouble, monsieur, il est bien naturel ; et si modeste que vous soyez, vous comprendrez que votre réputation, votre talent, votre génie...

Kean
Madame...

Anna
M'effrayent plus encore que votre accueil ne me rassure. On vous dit cependant aussi bon que grand... Si vous n'eussiez été que grand, je ne serais pas venue à vous.
(Elle lève son voile. Ils s'asseyent.)

Kean, faisant un signe.
Vous m'avez dit que je pourrais vous rendre un service ; mon désir de vous le rendre est grand, miss, et cependant j'hésite à vous presser..... Un service est sitôt rendu !

Anna
Oui, vous avez deviné juste, monsieur, et j'attends beaucoup de vous, il s'agit de mon bonheur, de mon avenir, de ma vie peut être.

Kean
Votre bonheur ? oh ! vous avez sur le front toutes les lignes heureuses, miss. Votre avenir ? et quelle prophétesse damnée, fut-ce l'une des sorcières de Macbeth, oserait vous prédire autre chose que des félicités ? Votre vie ? partout où elle brillera... il poussera des fleurs comme sous un rayon du soleil.

Anna
Il se peut que les années qui me restent à vivre soient plus heureusement dotées que les années que j'ai déjà vécu, car il y a un quart d'heure encore, monsieur Kean, que je me demandais si je devais venir vous trouver ou mourir.

Kean
Vous m'effrayez, madame...



Aidez-nous à construire Classiques.app.

Vous êtes élève, professeur, grand lecteur ? Dites-nous ce qui vous manque. Trois questions, moins d'une minute.

Répondre aux trois questions

Le livre continue à la page suivante.

Anna
Il y a un quart d'heure que j'étais encore la fiancée d'un homme que je déteste, que je méprise, et que l'on veut me forcer d'épouser, non pas ma mère, non pas mon père, hélas ! je suis orpheline, mais un tuteur à qui mes parents, en mourant, ont légué tout leur pouvoir. C'était hier matin que mon malheur devait s'accomplir, si je n'avais, soit folie, soit inspiration, quitté la maison de mon tuteur. J'ai fui, j'ai demandé où vous demeuriez... on m'a indiqué votre maison... je suis venue.

Kean
Et qui m'a valu l'honneur d'être choisi par vous, miss, ou comme conseiller, ou comme défenseur ?

Anna
Votre exemple, qui m'a prouvé qu'on pouvait se créer des ressources honorables et glorieuses.

Kean
Vous avez songé au théâtre ?

Anna
Oui ; depuis longtemps mes yeux sont fixés ardemment sur cette carrière, à l'exemple de miss Siddons, de miss O'Neil, celui plus récent encore de miss Fanny Kemble.

Kean
Pauvre enfant !

Anna
Vous paraissez me plaindre et cependant vous ne me répondez pas, monsieur ?

Kean
Il y a en vous tant de jeunesse, tant de candeur, que ce serait un crime à moi, tout pervers que l'on me fait et que je suis peut-être, de ne pas vous répondre ce que je pense. Me permettez-vous de vous parler comme un père, miss ?

Anna
Oh ! je vous en supplie !

Kean
Asseyez-vous, ne craignez rien ; à compter de cette heure, vous m'êtes aussi sacrée que si vous étiez ma sœur.

Anna, s'asseyant.
Que vous êtes bon !

Kean, debout.
Vous avez vu le côté doré de notre existence, et il vous a éblouie. C'est à moi de vous montrer le revers de cette médaille brillante qui porte deux couronnes, une de fleurs, une d'épines.

Anna
Je vous écoute, monsieur, comme si Dieu me parlait.

Kean
Votre candeur, votre âge, miss, vont rendre délicate la tâche que je me suis imposée. Il y a des choses difficiles à dire pour un homme de mon âge, difficiles à comprendre pour une jeune fille du vôtre... vous m'excuserez, n'est-ce pas, si l'expression ternissait la chasteté de la pensée ?

Anna
Edmond Kean ne dira rien que ne puisse entendre Anna Damby, je l'espère.

Kean
Kean ne devrait rien dire de ce qu'il va dire à miss Damby, jeune fille du monde, destinée à rester dans le monde, et qu'il rencontrerait dans le monde.... Kean dira tout et doit tout dire à la jeune artiste qui lui accorde sa confiance, et lui fait l'honneur de venir chez lui le consulter, et ce qui lui paraîtrait dans le premier cas une inconvenance, lui semble dans le second un devoir.

Anna
Parlez donc, monsieur.

Kean
Vous êtes belle. Je vous l'ai dit. C'est quelque chose, c'est beaucoup même pour la carrière que vous voulez embrasser... mais ce n'est point tout, miss... la part de la nature est faite, celle de l'art reste à faire.

Anna
Oh ! dirigée par vous, j'étudierai, je ferai des progrès, j'acquerrai un nom.

Kean
Dans cinq ou six ans, c'est possible..... car ne croyez pas que rien se fasse sans le temps et sans l'étude. Quelques privilégiés naissent avec le génie... mais comme le bloc de marbre naît avec la statue, il faut la main de Praxitèle ou de Michel-Ange, pour en tirer une Vénus ou un Moïse. Oui, certes, je suppose, je crois même que vous êtes de ces élues, que dans quatre ou cinq ans votre talent, votre réputation, ne vous laisseront rien à envier à vos rivales, car c'est la gloire seule que vous cherchez... et votre immense fortune ?...

Anna
J'ai tout abandonné du moment où j'ai fui de chez mon tuteur.

Kean
Ainsi, vous n'avez rien ?

Anna
Rien.

Kean
En supposant que vous possédiez toutes les dispositions nécessaires, il vous faut toujours six mois d'étude avant vos débuts.

Anna
J'ai heureusement appris dans ma jeunesse tous ces petits ouvrages de femme qui peuvent nourrir celles qui les font. D'ailleurs, j'appartiens à une classe qui est habituée à s'honorer de ce qu'elle gagne. La fortune de ma famille, toute considérable qu'elle est, fut puisée à une source commerciale. Je travaillerai.

Kean
C'est bien ! Au bout de ces six mois de travail, supposons toujours des débuts brillants, et alors, vous trouverez un directeur qui vous offrira cent livres sterling par an...

Anna
Mais avec mes goûts simples et retirés, cent livres sterling, c'est une fortune.

Kean
C'est le quart de ce que vous aurez à dépenser rien que pour vos costumes. La soie, le velours et les diamants coûtent cher, miss. Êtes-vous disposée à vendre votre amour pour parer votre personne ?

Anna
Oh ! monsieur.

Kean
Pardon, miss, mais je me tairai à l'instant, ou vous me permettrez de tout dire..... à l'heure où vous sortirez de cette chambre pour rentrer dans le monde, cette conversation sera oubliée.

Anna, baissant son voile.
Parlez, monsieur.

Kean
Il se peut cependant que vous ayez le bonheur de rencontrer un homme riche, délicat, généreux... que vous aimiez et qui vous aime... qui ne vous donne pas, qui partage... Alors le premier danger est évité... la première humiliation n'existe plus.... mais je vous l'ai dit, vous êtes belle... Vous ne connaissez pas nos journalistes d'Angleterre, miss... Il en est qui ont compris leur mission du côté honorable, qui sont partisans de tout ce qui est noble... défenseurs de tout ce qui est beau... admirateurs de tout ce qui est grand. Ceux-là, c'est

la gloire de la presse... ce sont les anges du jugement de la nation... Mais il en est d'autres, miss, que l'impuissance de produire a jetés dans la critique... Ceux-là sont jaloux de tout, ils flétrissent ce qui est noble... ils ternissent ce qui est beau... ils abaissent ce qui est grand ! Un de ces hommes, pour votre malheur, vous trouvera belle, peut-être... le lendemain il attaquera votre talent... le surlendemain votre honneur... Alors, dans votre innocence du mal, vous voudrez savoir quelle cause le pousse... naïve et pure, vous irez chez lui comme vous êtes venue chez moi... Vous lui demanderez le motif de sa haine et ce que vous pouvez faire pour qu'elle cesse. Alors il vous dira que vous vous êtes trompée à ses intentions, que votre talent lui plaît, qu'il ne vous hait pas, qu'il vous aime au contraire... Vous vous lèverez comme vous venez de le faire, et il dira : Rasseyez-vous, miss.... ou demain...

Anna
Horreur !...

Kean
Et supposons que vous ayez échappé à ces deux épreuves... une troisième vous attend... Vos rivales... car au théâtre on n'a pas d'amies... on n'a pas d'émules... on n'a que des rivales... vos rivales feront ce que Cimmer et d'autres que je ne veux pas nommer ont fait contre moi. Chaque coterie étendra ses mille bras pour vous empêcher de monter un degré de plus, ouvrira ses mille bouches pour vous cracher la raillerie au visage ; fera entendre ses mille voix pour dire du bien d'elle et du mal de vous.... Elles emploieront pour vous perdre des moyens que vous mépriserez... et elles vous perdront avec ces moyens... elles achèteront la louange et l'injure à un prix qui ne leur coûte rien à elles, et que vous ne voudrez pas payer, vous... Le public insoucieux, ignorant, crédule, qui ne sait pas comment se fabriquent hideusement ces réputations et ces mensonges... les prendra pour des talents ou des vérités, à force de les entendre vanter ou redire. Enfin, un beau jour, vous vous apercevrez que la bassesse, l'ignorance et la médiocrité sont tout avec l'intrigue ; que l'étude, le talent, le génie ne servent à rien sans l'intrigue... Vous ne voudrez pas croire ; vous douterez encore quelque temps... Puis enfin, des larmes plein les yeux, du dégoût plein le cœur, du désespoir plein l'âme, vous en viendrez à maudire le jour, l'heure, la minute où cette fatale idée vous a prise de poursuivre une gloire qui coûte si cher et qui rapporte si peu... Maintenant, levez votre voile, miss, j'en ai fini avec les choses honteuses.

Anna
Ô Kean ! Kean ! il faut que vous ayez bien souffert !... Comment avez-vous fait ?

Kean
Oui, j'ai bien souffert ! mais moins encore que ne doit souffrir une femme... car je suis un homme, moi... et je puis me défendre... Mon talent appartient à la critique, c'est vrai... Elle le foule sous ses pieds, elle le déchire avec ses griffes... elle le mord avec ses dents... c'est son droit, et elle en a usé.... Mais quand un de ces aristarques d'estaminet s'avise de regarder dans ma vie privée, oh ! alors, la scène change. C'est moi qui menace, et c'est lui qui tremble. Mais cela arrive rarement... on voit trop souvent Hamlet faire des armes... pour que l'on cherche querelle à Kean.

Anna
Mais toutes ces douleurs ne sont-elles pas rachetées par ce seul mot que vous pouvez vous dire ?... Je suis roi !

Kean
Oui, je suis roi, c'est vrai.... trois fois par semaine à peu près, roi avec un sceptre de bois doré, des diamants de strass et une couronne de carton ; j'ai un royaume de trente-cinq pieds carrés, et une royauté qu'un bon petit coup de sifflet fait évanouir. Oh ! oui, oui, je suis un roi bien respecté, bien puissant, et surtout bien heureux, allez !

Anna
Ainsi, lorsque tout le monde vous applaudit, vous envie, vous admire...

Kean
Eh bien ! parfois, je blasphème, je maudis, je jalouse le sort du portefaix, courbé sous son fardeau... du laboureur sur sa charrue, et du marin couché sur le pont du vaisseau.

Anna
Et si une femme, jeune, riche, et qui vous aimât, venait vous dire : Kean, ma fortune, mon amour, sont à vous... sortez de cet enfer qui vous brûle... de cette existence qui vous dévore..... quittez le théâtre...

Kean
Moi ! moi ! quitter le théâtre... moi ! Oh ! vous ne savez donc pas ce que c'est que cette robe de Nessus qu'on ne peut arracher de dessus ses épaules qu'en déchirant sa propre chair : moi, quitter le théâtre, renoncer à ses émotions, à ses éblouissements, à ses douleurs ! moi, céder la place à Kemble et à Macready, pour qu'on m'oublie au bout d'un an, au bout de six mois, peut-être ! Mais rappelez-vous donc que l'acteur ne laisse rien après lui, qu'il ne vit que pendant sa vie, que sa mémoire s'en va avec la génération à laquelle il appartient, et qu'il tombe du jour dans la nuit... du trône dans le néant... Non ! non ! lorsqu'on a mis le pied une fois dans cette fatale carrière, il faut

la parcourir jusqu'au bout..., épuiser ses joies et ses douleurs, vider sa coupe et son calice, boire son miel et sa lie... Il faut finir comme on a commencé, mourir comme on a vécu.... mourir comme est mort Molière, au bruit des applaudissements, des sifflets et des bravos !... Mais lorsqu'il est encore temps de ne pas prendre cette route, lorsqu'on n'a pas franchi la barrière... il n'y faut pas entrer.... croyez-moi, miss, sur mon honneur ! croyez-moi.

Anna
Vos conseils sont des ordres, monsieur Kean..., mais que faut-il que je fasse ?

Kean
Où vous êtes-vous retirée en quittant hier la maison de votre tuteur ?

Anna
Chez une tante.... bonne.... excellente, et qui m'aime comme sa fille...

Kean
Eh bien ! il faut y retourner, miss, et lui demander asile et protection.

Anna
Pourra-t-elle me les accorder ?... lord Mewill est puissant, et lorsqu'il connaîtra l'endroit où je me suis réfugiée...

Kean
La loi est égale pour tous, miss, pour le faible comme pour le fort, excepté pour nous autres comédiens, cependant, qui sommes hors la loi. Votre tante demeure-t-elle loin d'ici ?

Anna
Dans Clary-Street.

Kean
À dix minutes de chemin d'ici ? prenez mon bras, miss... je vais vous y conduire.

Salomon, entrant.
Son altesse royale le prince de Galles.

Anna
Oh ! mon Dieu !...

Kean
Vous direz au prince que je ne puis le recevoir, que je suis écrasé de fatigue, que je dors.

Salomon
J'ajouterai que vous avez passé la nuit à étudier, maître.

Kean
Non... ajoute que j'ai passé la nuit à boire, il y a plus de chances pour qu'il te croie.... Venez, miss...

Anna
Oh ! Kean, Kean ! vous êtes deux fois mon sauveur.

ACTE TROISIÈME.

La taverne de Peter Patt, au Trou du Charbon. Le théâtre est séparé au fond par deux cloisons qui forment des compartiments ; les côtés sont séparés de la même manière, de sorte que chaque buveur se trouve chez lui, quoique dans une pièce commune.

Scène PREMIÈRE.

JOHN COOKS, le boxeur, avec sa société de buveurs au fond. À droite du spectateur, LE CONSTABLE lisant un journal.

Premier buveur
De sorte qu'on l'a emporté sans connaissance.

John, avalant un verre de bière.
Sans connaissance.

Deuxième buveur
Et tu lui avais cassé sept dents ?

John, tendant son verre.
Sept ! trois en haut, quatre en bas ; deux canines, cinq incisives.

Troisième buveur
Et alors le duc de Sutherland, qui pariait pour toi, a gagné.

John
D'emblée... et il m'a donné une guinée par dent cassée... Aussi, je lui ai promis de boire à sa santé.... *(Vidant son verre.)* Et je lui tiens parole.

Premier buveur
Et tu n'as attrapé qu'un coup de soleil sur l'œil.

John
En tout et pour tout : une affaire de soixante-douze heures, aujourd'hui noir, demain violet, après-demain jaune, et c'est fini.

Scène II.

Les précédents, LORD MEWILL, entrant.

Lord Mewill
Le maître de la taverne ?

Peter
Me voilà, Votre Honneur.

Lord Mewill
Écoutez, mon ami, et retenez bien ce que je vais vous dire.

Peter
J'écoute.

Lord Mewill
Une jeune fille viendra dans la soirée, et demandera une chambre, vous lui ouvrirez la plus propre de votre taverne. Tout ce qu'elle désirera vous le lui donnerez. Ayez pour elle les plus grands soins, les plus grands égards ; car cette jeune fille est destinée à devenir l'une des plus grandes dames d'Angleterre. Voici pour vous payer de vos peines.

Peter
Est-ce tout ce que vous avez à me recommander, milord ?

Lord Mewill
Pouvez-vous me faire connaître le patron d'un petit bâtiment, bon voilier, que je puisse affréter pour huit jours ?

Peter
J'ai votre affaire. *(Appelant.)* Georges ! *(Un des buveurs habillé en marin se lève, et vient sur le devant de la scène.)* Voici un gentleman qui aurait besoin d'un joli sloop pour huit jours, dix jours.

Georges
Pour le temps qu'il voudra, le tout est de s'entendre.

Lord Mewill
Mais bon marcheur.

Georges
Oh ! *la Reine Élisabeth* est connue dans le port, vous pouvez vous informer à qui vous voudrez si elle ne file pas ses huit nœuds à l'heure.

Lord Mewill
Et peut-elle remonter jusqu'ici ?

Georges
Je la mènerai où je voudrai. Elle ne tire que trois pieds d'eau... Faites défoncer un tonneau de bière, et je me charge de l'amener dans la chambre.

Lord Mewill
Et peut-on la voir ?

Georges
Elle est ancrée à un quart de mille d'ici, voilà tout.

Lord Mewill
Eh bien ! allons, et nous causerons d'affaires en route.

Georges
Volontiers, milord. Attendez seulement que j'achève ma bière.
(Il boit, puis sort avec lord Mewill.)

Scène III.

Les précédents, moins GEORGES et LORD MEWILL.

Peter
Et l'autre, pour combien de temps en aura-t-il ?

John
Pour ses trois bons mois... Six semaines de bouillie... six semaines de panade... ça l'apprendra à se frotter à John Cooks.

Scène IV.

Les précédents ; KEAN entrant, il est vêtu en matelot.

Kean
Mester Peter Patt !

Peter
Voilà !.. Ah ! c'est vous, Votre Honneur !

Kean
En personne... le souper ?

Peter
On le dresse dans la grande salle.

Kean
Et ?

Peter
Oh ! ce qu'il y a de plus beau, voyez-vous, ce n'est pas trop bon pour Votre Honneur.

Kean, s'asseyant à la table, en face de celle du constable.
C'est bien ; donne-moi quelque chose à boire en attendant...

Peter
De l'ale, du porter ?

Kean
Me prends-tu pour un Flamand, drôle !... du vin de Champagne.
(Peter sort.)

John
As-tu entendu ce marin d'eau douce qui prétend que la bière lui déshonorerait le gosier ?

Kean, à Peter, qui lui apporte son vin.
Et personne n'est arrivé encore ?

Peter
Personne.

Kean
Va donner un coup d'œil au souper.... je crois qu'il brûle.

Peter
J'y vais, Votre Honneur.
(Peter sort.)

John
Il faut que j'approfondisse ce que c'est que ce farceur-là... Laisse-moi faire un peu, nous allons rire.

Deuxième buveur
Que vas-tu faire ?

John
Écoute, s'il avale un seul verre de la bouteille qu'il a devant lui, je ne veux pas m'appeler John Cooks. *(S'approchant de Kean d'un air goguenard.)* Il parait qu'il n'y avait pas trop de glaces du côté du pôle, beau baleinier, et que la pêche n'a pas été mauvaise...

Kean, le regardant.
Qu'est-ce que vous avez donc sur l'œil ?

John
Et que nous convertissons l'huile en vin de Champagne.

Kean
Il faudrait vous mettre quatre sangsues là-dessus, mon brave homme... ça n'est pas beau.
(Kean verse le vin dans son verre.)

John, prenant le verre.
Avez-vous demandé du meilleur, au moins ?
(Il avale le champagne et repose le verre sur la table ; Kean le regarde faire.)

Kean
À moins que vous n'ayez l'espoir d'appareiller l'autre œil avec celui-là ; ce qui n'est pas difficile, en vous y prenant comme vous faites.

Gardez les phrases qui vous marquent.

Sur Classiques.app, sélectionnez un passage, puis « Sauver » : il rejoint vos listes de citations. Une liste par thème, par cours, par projet.

Essayer sur ce passage

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/dumas/kean

Le livre continue à la page suivante.

John
Ah ! vous croyez !

Kean, versant une seconde fois à boire.
J'en suis sûr.

John
En donnant du retour, hein ?

Kean
Gratis.

John, prenant le verre, et buvant.
À la santé du marchand !

Kean, ôtant son habit.
Merci, l'ami.

John
Ah ! il parait que vous tenez l'article.

Kean, ôtant sa veste.
Oui, et je me charge de la fourniture.

John, riant.
Ah ! ah ! ah !

Tous
Bravo ! bravo !

Peter, rentrant, à John.
Eh bien ! que fais-tu donc, John ?

John
Tu le vois bien, je m'apprête.

Peter, à Kean.
Que fait Votre Honneur ?

Kean
Tu le vois bien, je me prépare.

Peter, à John.
Mais tu ne sais pas à qui tu as affaire.

John
Qu'est-ce que ça me fait ?

Peter
Monsieur le constable !

Le constable, monté sur une chaise pour mieux voir.
Laisse-moi donc regarder, imbécile.

Peter
Allons, allons, battez-vous si ça vous fait plaisir.

(Il sort.)
(Morceau d'ensemble pendant lequel Kean et John boxent, et à la fin duquel John reçoit un coup de poing sur l'autre œil ; il tombe dans les bras de ses amis qui l'entourent ; Kean remet sa veste, et va se rasseoir à sa table.)

Kean
Peter !

Peter
Voilà.

Kean
Un autre verre.

Peter
Il parait que c'est fini. *(Il va voir dans la chambre à côté.)* Ça n'a pas été long.

Le constable, descendant de sa chaise, et allant à la table de Kean.
Voulez-vous me permettre de vous offrir mes compliments, monsieur le marin ?

Kean
Voulez-vous me permettre de vous offrir un verre de ce vin de Champagne, monsieur le constable ?
(Peter apporte des verres ; Kean verse.)

Le constable, prenant le sien.
Vous avez donné là un triomphant coup de poing, jeune homme.

Kean
Vous me flattez, monsieur ; c'est un coup de poing de troisième ordre, pauvre et mesquin ; si j'avais serré le coude au corps et dégagé le bras du bas en haut, le drôle aurait certainement eu la tête fendue.

Le constable, reposant son verre.
C'est un petit malheur, monsieur le marin, espérons qu'une autre fois vous serez plus heureux.

Kean
Je n'ai fait que ce que j'avais voulu faire : je lui ai promis le pareil de celui qu'il avait déjà reçu, je le lui ai donné.

Le constable
Oh ! religieusement, il n'a rien à dire, je le crois même d'une qualité supérieure.

Kean
Vous paraissez amateur, monsieur le constable.

Le constable
Je suis passionné : il ne se passe pas dans mon arrondissement un boxing ou un combat de coqs que je n'y assiste ; j'adore les artistes.

Kean
Vraiment ! Eh bien ! monsieur le constable, si vous voulez être un de mes convives je vous ferai connaître un artiste, moi.

Le constable
Vous donnez un souper ?

Kean
Je suis parrain. Eh ! tenez, voilà la marraine, n'est-elle pas jolie ?
(Ketty-la-Blonde entre avec tous les convives.)

Le constable
Charmante ! je vais faire un tour chez moi, prévenir ma femme que je ne rentrerai pas de bonne heure.

Kean
Prévenez-la que vous ne rentrerez pas du tout, allez ; c'est plus prudent.
(Le constable sort.)

Scène V.

KEAN, KETTY.

Kean, allant à Ketty et l'embrassant.
Ketty !

Ketty
Oh ! monsieur Kean, vous ne m'avez donc pas tout à fait oubliée ?

Kean
Et toi, Ketty, tu te souviens donc toujours du pauvre bateleur David, quoiqu'il ait changé de nom, et qu'il s'appelle maintenant Edmond Kean ?

Ketty
Oh ! toujours.

Kean
Et qu'as-tu fait, mon enfant, depuis que je ne t'ai vue ?

Ketty
J'ai pensé au temps où j'étais heureuse.

Kean
Eh bien ! ma pauvre Ketty, je veux que ce temps-là revienne pour toi.

Ketty, tristement.
Impossible, monsieur Kean.

Kean
Tu aimes quelqu'un sans doute, voyons ?

Ketty, baissant les yeux.
Je n'aime personne.

Kean
Mais enfin si la chose arrivait jamais, et que quelques centaines de guinées fussent nécessaires à ton établissement, viens me trouver, mon enfant, et je me charge de la dot.

Ketty, pleurant.
Je ne me marierai jamais, monsieur Kean.

Kean
Tiens, pardonne-moi, Ketty, je suis un imbécile. *(À Pistol qui entre.)* Eh bien, Pistol, et le vieux Bob, vient-il ?

Scène VI.

Les précédents ; PISTOL.

Pistol
Oh ! oui, le vieux Bob, il est dans son lit.

Ketty
Dans son lit !

Kean
Comment cela ?

Pistol
En voilà un guignon... imaginez-vous, monsieur Kean... là, qu'il était descendu dans la rue... il était superbe, quoi, il avait son chapeau gris, son carrick pistache et son grand col de chemise qui lui guillotine les oreilles, vous savez... nous nous mettons en route, il fait quatre pas... Oh ! dit-il, j'ai oublié ma trompette... Bah ! qu'est-ce que vous voulez faire de votre trompette ? que je lui réponds. Je veux leur en jouer un petit air au dessert, ça les distraira... Est-ce qu'ils ne connaissent pas tous vos airs ? gardez votre respiration pour une autre circonstance, allez... Veux-tu courir me chercher mon instrument, et sans raisonner, drôle !... Ah ! tiens, je ne sais pas où elle est, votre instrument, allez la chercher vous-même... Vous savez, il est vif le père Bob... je n'avais pas fini qu'il m'allonge un coup de pied... heureusement que je connais ses tics, et que je ne le perds jamais de vue quand nous causons ensemble.

Kean
Eh bien ! tu l'as reçu... voilà tout.

Pistol
Et non, voilà le malheur, j'ai fait un saut de côté.

Kean
Alors tu ne l'as pas reçu, tant mieux !

Pistol
Non, je ne l'ai pas reçu, mais comme il s'attendait à trouver de la résistance... quelque chose au bout de son pied, pauvre cher homme ! et qu'il n'y a rien trouvé, il a perdu l'équilibre et est tombé à la renverse !

Ketty
Oh ! mon Dieu !

Pistol
Tiens, ne m'en parle pas, j'aimerais mieux avoir reçu vingt-cinq coups de pied où il visait, que d'être cause d'un malheur comme celui qui lui est arrivé.

Ketty
S'est-il blessé, mon Dieu ?

Pistol, pleurant.
On croit qu'il s'est démis l'épaule.

Kean
Et l'on a envoyé chercher un médecin ?

Pistol
Oui... oui...

Kean
Et qu'a-t-il dit ?

Pistol
Il a dit qu'il en avait au moins pour six semaines sans bouger de son lit, et pendant ce temps-là toute la troupe se serrera le ventre, voyez-vous, parce que la trompette du père Bob, elle est connue comme l'enseigne de M. Peter. Eh bien ! si demain il ôtait son enseigne, on croirait qu'il a fait banqueroute, et personne n'entrerait plus.

Kean
Il n'y a pas d'autre malheur que ça ?

Pistol
Eh ! mais il me semble que c'en est un des malheurs que de jeûner six semaines, quand on n'est pas dans le carême.

Kean
Peter !

Peter
Votre Honneur ?

Kean
Une plume, de l'encre, du papier.

Ketty
Que va-t-il faire ?

Peter
Voilà.

Kean, écrivant.
Fais porter cette lettre au directeur du théâtre de Covent-Garden. Je lui annonce que je jouerai demain le deuxième acte de *Roméo* et le rôle de Falstaff, au bénéfice d'un de mes anciens camarades qui s'est démis l'épaule.

Ketty
Ô monsieur Kean !

Pistol
En voilà un vrai et véritable ami, dans le bonheur comme dans le malheur !

Peter, appelant.
Philips ! *(Un garçon entre.)*

Kean, lui donnant la lettre.
Tiens, il y a réponse. Eh bien ! tout le monde est-il prêt ?

Pistol
Tout le monde.

Kean
Partons alors.

Pistol
C'est juste ; il ne faut pas faire attendre le vicaire.

Kean
Oh ! ce n'est pas encore tout à fait pour le vicaire, qui attendrait à la rigueur, c'est pour le souper qui n'attendrait pas. Peter, je te le recommande.

Peter
Soyez tranquille ; je vais voir si la broche tourne.

Scène VII.

PETER, puis UN SOMMELIER.

Peter
On y veille au souper, et soigneusement. On sait que vous êtes un gourmand, monsieur Kean, et l'on vous traitera en conséquence. Sommelier ! sommelier !

Le sommelier
Voilà.

Peter
Vous aurez soin que l'on ne mette pas une goutte d'eau dans les bouteilles qu'on servira devant M. Kean.

Le sommelier
Et dans les autres ?

Peter
Dans les autres, j'y vois beaucoup moins d'inconvénients.

Le sommelier
C'est bien, maître.

Scène VIII.

PETER, MISS ANNA, entrant suivie d'une femme de chambre.

Anna
Monsieur, je voudrais une chambre.

Peter
Elle est prête.

Anna
Comment !

Peter
Oui. Quelqu'un m'a ordonné de préparer la meilleure chambre de mon auberge pour une dame qui devait venir ce soir ; et cette dame c'est vous, je le présume.

Anna
Il pense à tout. Menez-moi vite à cette chambre, mon ami ; je crains à tout moment que quelqu'un entre ici.

Peter
Dolly ! Dolly. *(Une femme de chambre entre.)* Voici la porte, miss, n° 1. *(À la femme de chambre.)* Conduisez. Madame désire-t-elle quelque chose ?

Anna
Merci, je n'ai besoin de rien.
(Elle entre.)

Scène IX.

PETER, SALOMON.

Salomon, entrant.
Bonjour, monsieur Peter.

Peter
Ah ! monsieur Salomon, c'est vous ; diable ! vous entendez votre affaire : vous arrivez trop tard pour le temple et trop tôt pour le souper. Qu'est-ce qu'on peut vous offrir en attendant ?

Salomon
Rien, maître Peter, absolument rien ; je viens seulement parler à notre grand et illustre Kean d'une affaire de théâtre, une misère, rien du tout.

Peter
C'est égal, je vais toujours vous envoyer un pot de vieille bière ; vous causerez ensemble en attendant.

Salomon
Ce n'est pas l'embarras, le temps parait moins long, passé avec un ami. Mais aussitôt que notre grand tragédien sera revenu, dites-lui que je l'attends ici, hein ! et que j'ai à lui parler à lui seul, et à l'instant.

Peter, sortant.
Convenu.

Scène X.

Salomon, assis à la place où était le constable.
Ah ! voyons ce qu'on dit de notre dernière représentation du *Maure de Venise*. *(Il prend les journaux ; on lui apporte un pot de bière.)* Merci, l'ami... *(Lisant.)* Hum, hum. Paris, Saint-Pétersbourg, Vienne. Sont-ils ennuyeux d'emplir leurs journaux de nouvelles politiques, de la France, de la Russie, de l'Autriche, qui est-ce qui s'occupe de cela ? qui est-ce que ça intéresse ? Ah ! « Théâtre de Drury-Lane, représentation du *Maure de Venise*. M. Kean. » « Le spectacle d'hier a attiré peu de monde... » On a refusé cinq cents places au bureau ; la salle craquait. « La mauvaise composition de la soirée. » Merci : on jouait le *Maure de Venise* et le *Songe d'une Nuit d'été*, les deux chefs-d'œuvre de Shakspeare. « La médiocrité des acteurs... » L'élite de la troupe seulement, miss O'Neil, mistriss Siddons, Kean, l'illustre Kean. « Le jeu frénétique de Kean, qui fait d'Othello un sauvage. » Eh bien ! qu'est-ce qu'il veut qu'il en fasse, un fashionable ? *(Regardant la signature de l'auteur de l'article.)* Ah ! cela ne m'étonne plus : Cooksman. Connu. Ô honte ! honte ! voilà les hommes qui jugent, qui condamnent, et qui parfois étranglent. *(Il prend un autre journal.)* Ah ! ceci c'est autre chose ; l'article est d'un camarade, M. Brixon ; il a pris l'habitude de les faire lui-même, de peur que les autres ne lui rendent pas justice. Le public ne sait pas ça, lui ; mais nous autres !... Voyons. « La

représentation a été magnifique hier à Drury-Lane ; la salle regorgeait ; et la moitié des personnes qui se sont présentées au bureau n'ont pu trouver place. La grande et sombre figure d'Iago, » c'est le rôle qu'il joue, « a été magnifiquement rendue par M. Brixon. » En voilà un qui ne s'écorche pas, au moins. Du reste, il n'y a pas de mal, tant qu'on ne dit que du bien de soi, chacun est libre. « La faiblesse de l'acteur chargé de représenter Othello... » Il le trouve trop faible, celui-là ; l'autre le trouvait trop fort, « a servi à faire mieux ressortir encore la profondeur du jeu de notre célèbre... » *(Il jette le journal.)* Coterie ! coterie ! Ah ! mon Dieu, que je suis heureux de n'être qu'un pauvre souffleur !

Scène XI.

KEAN, entrant, SALOMON.

Kean
Qu'as-tu donc de si pressé à me dire, Salomon ? et pourquoi ne viens-tu pas te mettre à table ?

Salomon
Je ne suis pas venu pour souper ; je n'ai pas faim, voyez-vous ; il vient d'arriver quelque chose à l'hôtel !

Kean
Quoi donc ?

Salomon
C'est le brigand de juif Samuel, le bijoutier, vous savez ? qui a obtenu prise de corps contre vous, pour votre billet de 400 livres sterling, et le shérif et les attorneys sont à l'hôtel.

Kean
Qu'importe, puisque je suis à la taverne, moi ?

Salomon
Mais ils ont dit qu'ils attendraient jusqu'à ce que vous rentrassiez.

Kean
Eh bien ! Salomon, sais-tu ce que je ferai, mon ami ?

Salomon
Non.

Kean
Je ne rentrerai pas.

Salomon
Maître !

Kean
Que me manque-t-il ici ? bon vin, bonne table, crédit ouvert et inépuisable, des amis qui m'aiment à me faire oublier le monde entier. Laisse le shérif et les attorneys s'ennuyer à l'hôtel, et amusons-nous à la taverne. Nous verrons lesquels se lasseront les premiers d'eux ou de moi.

Scène XII.

Les précédents ; ANNA, entrant vivement.

Anna
Monsieur Kean, monsieur Kean, c'est votre voix ; je l'ai entendue. Me voilà.

Kean
Miss Anna ! vous ici, dans une taverne, sur le port ! Pardon, mais les droits que vous m'avez donnés à votre confiance me permettent de vous adresser cette question. Au nom du ciel, que venez-vous faire ici ? qui vous y a conduite ? Salomon, mon ami... va dire qu'on se mette à table en m'attendant.

Anna
Oh ! maintenant que nous sommes seuls, expliquez-vous, monsieur Kean.

Kean
Mais vous-même, miss, dites-moi, qui vous amène dans un lieu si peu digne ?

Anna
Votre lettre.

Kean
Ma lettre ? je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire.

Anna
Vous ne m'avez pas écrit, monsieur, que ma liberté était compromise, qu'il fallait que je quittasse la maison de ma tante, parce qu'on devait ?... Oh ! mais j'ai votre lettre sur moi. Tenez, tenez, la voilà.

Kean
Il y a quelque infamie cachée sous tout ceci. Quoiqu'on ait essayé d'imiter mon écriture, ce n'est pas la mienne.

Anna
N'importe ; lisez-la, monsieur, elle vous expliquera ma présence ici, ma joie en vous revoyant. Lisez, lisez, je vous prie.

Kean, lisant.
« Miss, on vous a vue entrer chez moi ; on vous a vue sortir ; on nous a suivis : votre retraite est découverte ; on sollicite, pour vous en arracher, un ordre que l'on obtiendra. Il n'y a qu'un moyen d'échapper à vos persécuteurs :

rendez-vous ce soir sur le port ; demandez la taverne du Trou du Charbon. Un homme masqué viendra vous y prendre ; suivez-le avec confiance, il vous conduira dans un lieu où vous serez à l'abri de toute recherche, et où vous me retrouverez. Ne craignez rien, miss, et accordez-moi toute votre confiance, car j'ai pour vous autant de respect que d'amour. Edmond Kean. On veille sur moi comme sur vous ; voilà pourquoi je ne vais pas moi-même vous supplier de prendre cette résolution, qui seule peut vous sauver. »

Anna
Voici l'explication de ma conduite, monsieur Kean ; je n'ai pas besoin de vous en donner d'autre. J'ai cru que cette lettre était de vous ; je me suis fiée à vous ; je suis venue à vous.

Kean
Ô miss ! miss, combien je remercie le hasard, ou plutôt la Providence qui m'a conduit ici ! Écoutez, miss, il y a dans toute cette chose un mystère d'infamie que je vais approfondir, je vous jure, et dont l'auteur se repentira. Mais au point où nous en sommes, et pour me soutenir dans la lutte que je vais engager, il faut que vous me disiez tout, miss ; il faut que vous n'ayez plus de secrets pour moi ; il faut que je vous connaisse comme une sœur ; car je vais vous défendre, j'en jure Dieu, comme si vous étiez de ma plus proche et de ma plus chère famille.

Anna
Oh ! avec vous, près de vous, je ne crains rien.

Kean
Et cependant vous tremblez, miss.

Anna
Oh ! monsieur Kean, est-il bien généreux à vous de m'interroger, lorsqu'à vous surtout je ne puis tout dire ?

Kean
Et que peut avoir à cacher un jeune cœur comme le vôtre, miss ? parlez-moi comme vous parleriez à votre meilleur ami, à votre frère.

Anna
Mais comment oserai-je ensuite lever les yeux sur vous ?

Kean
Écoutez-moi, car je vais aller au-devant de vos paroles... Je vais lever un coin du voile sous lequel vous cachez votre secret... Habitués, comme nous le sommes, nous autres comédiens, à reproduire tous les sentiments humains, notre étude continuelle doit être d'aller les chercher au plus profond de la pensée... Eh bien ! j'ai cru lire dans la vôtre... pardon, miss, si je me trompe...

Kean, ou Désordre et génie est au programme de l'agrégation externe de lettres modernes.

D'autres œuvres du programme
se lisent aussi sur Classiques.app.

Voir les œuvres du programme

Gratuit, sans inscription.

classiques.app/programmes/agregation-externe-lettres-modernes-2027

Le livre continue à la page suivante.

que votre haine pour lord Mewill... vient d'un sentiment tout opposé pour un autre.

Anna
Oui, oui... et vous ne vous êtes pas trompé... mais ce n'est point ma faute, j'ai été entraînée par une fatalité bizarre, à laquelle aucune femme n'aurait pu résister... Oh ! pourquoi ne m'a-t-on pas laissée mourir ?

Kean
Mourir... vous si jeune... si belle ! et pourquoi vouliez-vous mourir ?

Anna
Ce n'était point moi qui voulais quitter la vie, c'était Dieu qui semblait m'avoir condamnée. Une mélancolie profonde, un dégoût amer de l'existence, s'étaient emparés de moi... mon corps manquait de force, ma poitrine d'air, mes yeux de lumière, j'éprouvais l'impossibilité de vivre, et je sentais que j'étais entraînée vers la mort, sans secousse, sans douleurs, sans crainte même, car je n'éprouvais nulle envie de vivre... je ne désirais rien... je n'espérais rien... je n'aimais rien. Mon tuteur avait consulté les médecins les plus habiles de Londres, et tous avaient dit que le mal était sans remède, que j'étais attaquée de cette maladie de nos climats contre laquelle toute science échoue. Un seul d'entre eux demanda si, parmi les distractions de ma jeunesse, le spectacle m'avait été accordé. Mon tuteur répondit qu'élevée dans un pensionnat sévère, cet amusement m'avait toujours été interdit... Alors il le lui indiqua comme un dernier espoir... Mon tuteur en fixa l'essai au jour même ; il fit retenir une loge, et m'annonça après le dîner que nous passions notre soirée à Drury-Lane ; j'entendis à peine ce qu'il me disait. Je pris son bras lorsqu'il me le demanda, je montai en voiture... et je me laissai conduire comme d'habitude, chargeant en quelque sorte les personnes qui m'accompagnaient de sentir, de penser, de vivre pour moi... J'entrai dans la salle... Mon premier sentiment fut presque douloureux..... toutes ces lumières m'éblouirent, cette atmosphère chaude et embaumée m'étouffa... tout mon sang reflua vers mon cœur et je fus près de défaillir... mais en ce moment je sentis un peu de fraîcheur, on venait de lever le rideau. Je me tournai instinctivement, cherchant de l'air à respirer... c'est alors que j'entendis une voix... oh !... qui vibra jusqu'au fond de mon cœur... tout mon être tressaillit... Cette voix disait des vers mélodieux comme jamais je n'en avais entendu... des paroles d'amour comme je n'aurais jamais cru que des lèvres humaines pussent en prononcer... Mon âme tout entière passa dans mes yeux et dans mes oreilles... je restai muette et immobile comme la statue de l'étonnement, je regardai... l'on jouait *Roméo*.

Kean
Et qui jouait Roméo ?

Anna
La soirée passa comme une seconde, je n'avais point respiré, je n'avais point parlé... je n'avais point applaudi... Je rentrai à l'hôtel de mon tuteur, toujours froide et silencieuse pour tous, mais déjà ranimée et vivante au cœur. Le surlendemain on me conduisit au *Maure de Venise*... j'y vais avec tous mes souvenirs de *Roméo*... Oh ! mais, cette fois, ce n'était plus la même voix, ce n'était plus le même amour, ce n'était même plus le même homme... mais ce fut toujours le même ravissement... le même bonheur... la même extase... Cependant je pouvais parler déjà... je pouvais dire : C'est beau !... c'est grand !... c'est sublime !

Kean
Et qui jouait Othello ?

Anna
Le lendemain ce fut moi qui demandai si nous n'irions point à Drury-Lane. C'était la première fois depuis un an peut-être que je manifestais un désir ; vous devinez facilement qu'il fut accompli ; je retournai dans ce palais de féeries et d'enchantement : j'allais y chercher la figure mélancolique et douce de Roméo... le front brûlant et basané du Maure... j'y trouvai la tête sombre et pâle d'Hamlet... Oh ! cette fois, toutes les sensations amassées depuis trois jours jaillirent à la fois de mon cœur trop plein pour les renfermer... mes mains battirent, ma bouche applaudit..... mes larmes coulèrent.

Kean
Et qui jouait Hamlet, Anna ?

Anna
Roméo m'avait fait connaître l'amour, Othello la jalousie... Hamlet le désespoir... cette triple initiation compléta mon être... Je languissais sans force, sans désir, sans espoir... mon sein était vide... mon âme en avait déjà fui, ou n'y était pas encore descendue, l'âme de l'acteur passa dans ma poitrine : je compris que je commençais seulement de ce jour à respirer, à sentir, à vivre.

Kean
Mais vous ne m'avez pas dit, miss, quel était l'homme qui avait produit en vous ce changement ; quel était le Prométhée qui avait rallumé l'âme éteinte, et quel était le Christ qui avait ressuscité la jeune fille déjà couchée dans la tombe.

Anna
Oh ! c'est que voilà justement le nom que je n'ose pas vous dire... de peur de ne pouvoir plus lever mes regards sur vous.

Kean
Anna, est-il vrai ?... est-il bien vrai ?... et suis-je assez malheureux ?...

Anna, effrayée.
Que dites-vous ?

Kean
Quelque chose que vous ne pouvez pas comprendre, Anna... quelque chose que je vous avouerai peut-être un jour... plus tard... mais dans ce moment, miss Anna, ne songeons qu'à vous... chère sœur.

Anna
Kean, mon frère... mon ami !...

Kean
Revenons à cette lettre... car maintenant que je sais tout, il n'y a pas une minute à perdre...

Anna
Mais à votre tour, dites-moi comment êtes-vous venu, et que signifie ce costume ?

Kean
Parrain d'un enfant qui appartient à de pauvres gens que j'ai connus autrefois, j'ai pensé que cet habit leur donnerait plus de liberté vis-à-vis de moi, en me faisant plus leur égal... je l'ai pris, et me voilà... Mais parlons d'autre chose... Cet homme masqué n'est pas venu ?

Anna
Pas encore.

Kean
Il va venir, alors ?

Anna
Sans doute.

Kean
Peter ?

Anna
Qu'allez-vous faire ?
(Peter entre.)

Kean
Le constable est-il arrivé ?

Peter
Il attend dans la grande salle avec le reste de la société.

Kean
Priez-le de venir.

Anna
Oh ! Kean, vous m'effrayez.

Kean
Que pouvez-vous craindre ?

Anna
Je ne crains rien pour moi... c'est pour vous.

Kean
Oh ! soyez tranquille... Ah ! venez, monsieur le constable, venez... voici miss Anna Damby, l'une des plus riches héritières de Londres, à qui l'on veut faire violence pour le choix d'un époux ; je vous ai appelé pour vous la confier... Votre mission est grande et belle, monsieur le constable... Étendez le bras sur cette jeune fille, et sauvez-la.

Le constable
Quel changement ! et qui êtes-vous, monsieur, qui réclamez mon ministère avec tant de confiance et d'autorité ?

Kean
Peu importe qui réclame la protection de la loi, puisque la loi est égale pour tous... puisque la justice porte un bandeau sur les yeux, et que ses oreilles seules sont ouvertes. En tout cas, si vous voulez savoir qui je suis, je suis l'acteur Kean : vous m'avez dit que vous aimiez les artistes, je vous ai promis de vous en faire connaître un... vous voyez que je tiens ma parole.

Le constable
Comment ne vous ai-je pas reconnu, moi qui vous ai vu jouer cent fois, et qui suis un de vos plus chauds admirateurs ?... Ainsi, mademoiselle, vous réclamez ma protection ?

Anna
À genoux.

Le constable
Elle vous est acquise, mademoiselle ; seulement dites-moi de quelle manière...

Kean
Anna, entrez avec monsieur le constable dans cette chambre ; vous lui direz... vous lui raconterez tout... Quant à moi, il faut que je reste seul ici... j'attends quelqu'un.

Anna
Kean, de la prudence.

Kean
Allez, je vous prie... Quant à nous, monsieur le constable, soyez tranquille, cela ne changera rien au programme de notre soirée... et nous n'en souperons que plus joyeusement, je vous le jure.
(Anna et le constable sortent.)

Scène XIII.

Kean, seul.
Oh ! quelle étrange chose ! Pauvre Anna ! quelle persécution ! quelle trame ! quel complot ! et tout cela contre une enfant frêle à être brisée par un souffle, et encore pâle de cette mort dont elle est à peine sauvée ! Et quand je pense qu'il y avait mille chances pour que je ne me trouvasse point ici, et qu'alors un rapt s'y commettait en mon nom ! Ah ! voilà donc pourquoi ce bruit se répandit si rapidement et si étrangement... que j'avais enlevé miss Anna, avant même que je ne l'eusse vue... Je devais servir de manteau à un lord ruiné qui veut refaire sa fortune... oh ! mais, je suis venu, me voilà... On ne peut arriver à miss Anna que par cette porte, et elle est gardée, et bien gardée à cette heure, je le jure... Ah ! voilà quelqu'un, ce me semble... vive Dieu ! c'est lui... J'avais peur qu'il ne vînt pas.
(Demi-nuit au théâtre.)

Scène XIV.

KEAN, assis, LORD MEWILL, entrant masqué.

Lord Mewill
Elle est venue. — *(À Kean.)* Pardon, mon ami, mais je voudrais passer.

Kean
Pardon, milord, mais vous ne passerez pas.

Lord Mewill
Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

Kean
Parce que nous ne sommes ni dans un temps de l'année, ni dans une ère du monde où l'on voyage avec des masques..... C'est une mode perdue en Angleterre depuis le règne de Marie la Catholique.

Lord Mewill
Il peut se trouver telle circonstance où il y ait nécessité de cacher son visage.

Kean
Un honnête homme et un noble projet vont toujours figure découverte, milord... Votre projet, je le connais déjà, et c'est un projet infâme. Quant à votre figure, je la connaîtrai tout à l'heure et je saurai qu'en penser, comme de votre projet, milord ; car, si vous n'ôtez pas votre masque, je jure Dieu que je vous l'arracherai, et cela à l'instant même, entendez-vous ?

Lord Mewill
Monsieur !...

Kean
Hâtez-vous, hâtez-vous, milord. — *(Lord Mewill fait un mouvement pour sortir, Kean lui saisissant le bras droit de la main gauche.)* Oh ! vous ne sortirez pas, c'est moi qui vous le dis..... vous avez encore une main libre, milord... usez-en pour vous démasquer... et croyez-moi, ne laissez pas approcher la mienne de votre visage.

Lord Mewill, voulant dégager son bras.
Ah ! c'en est trop, je saurai quel est l'insolent qui m'insulte.

Kean
Et moi, quel est le lâche qui veut fuir ! — *(Il lui arrache son masque.)* Entrez... entrez tous.... et avec de la lumière, afin que nous puissions nous reconnaître ici...
(Tous entrent.)

Lord Mewill
Kean !...

Kean
Lord Mewill ! je ne m'étais donc pas trompé.

Lord Mewill
C'est un guet-apens !

Kean
Non, milord, car la chose restera entre nous.... mais, comme vous m'avez insulté, et gravement insulté en vous servant de mon nom pour commettre une lâcheté... vous me rendrez raison, milord, et tout sera dit.

Lord Mewill
Il n'y a qu'une difficulté à cela, monsieur, c'est qu'un lord, un noble, un pair d'Angleterre... ne peut pas se battre avec un bateleur, un saltimbanque... un histrion.

Kean, reposant à terre une chaise qu'il avait soulevée.
Oui, vous avez raison, il y a trop de distance entre nous. Lord Mewill est un homme honorable, tenant à l'une des premières familles d'Angleterre... de

riche et vieille noblesse conquérante... si je ne me trompe. Il est vrai que lord Mewill a mangé la fortune de ses pères en jeux de cartes et de dés, en paris de coqs et en courses de chevaux... il est vrai que son blason est terni de la vapeur de sa vie débauchée, et de ses basses actions... et qu'au lieu de monter encore, il a descendu toujours.

Tandis que le bateleur Kean est né sur le grabat du peuple, a été exposé sur la place publique, et ayant commencé sans nom et sans fortune, s'est fait un nom égal au plus noble nom, et une fortune qui, du jour où il voudra bien, peut rivaliser avec celle du prince royal... Cela n'empêche pas que lord Mewill ne soit un homme honorable, et Kean un bateleur.

Il est vrai que lord Mewill a voulu rétablir sa fortune au détriment de celle d'une jeune fille belle et sans défense... que, sans faire attention qu'elle était d'une classe au-dessous de la sienne, il l'a fatiguée de son amour... poursuivie de ses prétentions, écrasée de son influence.

Tandis que le saltimbanque Kean a offert protection à la fugitive qui est venue la lui demander, qu'il l'a reçue chez lui comme un frère aurait reçu une sœur, et qu'il l'en a laissée sortir pure, ainsi qu'elle y était entrée.... quoiqu'elle fût belle..... jeune et sans défense.... Cela n'empêche pas que Mewill ne soit un lord..... et Kean un saltimbanque !...

Il est vrai que lord Mewill, pair d'Angleterre, a son siège à la chambre suprême, fait et défait les lois de notre vieille Angleterre, porte une couronne comtale sur sa voiture, et un manteau de pair sur ses épaules, et n'a qu'à dire son nom pour voir ouvrir devant lui la porte du palais de nos rois... cela fait que parfois lord Mewill, lorsqu'il daigne descendre parmi le peuple, change de nom, soit qu'il rougisse de celui de ses aïeux, soit qu'il ne veuille pas le faire rougir... alors il prend celui d'un bateleur et d'un saltimbanque et signe une lettre de ce faux nom... Ceci est une affaire de bagne et de galères... rien de plus... rien de moins... entendez-vous, milord ?

Tandis que l'histrion Kean marche à visage découvert, lui ! et dit hautement son nom ; car le lustre de son nom ne lui vient pas de ses aïeux, mais y retourne... tandis que l'histrion Kean arrache le masque à tout visage, au théâtre comme à la taverne, et fort de la loi qu'il a reçue l'invoque contre celui qui l'a faite... Lorsque l'histrion Kean offre à lord Mewill de ne rien dire de tout cela, à la condition qu'il lui fera satisfaction d'une insulte, dont la société pourrait lui demander justice... lord Mewill répond qu'il ne peut se battre avec un bateleur, un saltimbanque, un histrion... oh ! sur mon honneur ! c'est bien répondu, car il y a trop de distance entre ces deux hommes.

Milord ! vous n'avez oublié, dans tout ceci, que trois choses : la première, c'est que je pourrais dénoncer votre attentat à la justice, et vous remettre, à cette heure, entre ses mains.

La seconde, c'est qu'il y a de ces insultes qui marquent le front d'un homme comme un fer rouge l'épaule d'un forçat, et que je pourrais vous faire une de ces insultes.

La troisième, c'est que vous êtes enfermé ici en mon pouvoir, en ma puissance... et que je pourrais vous briser entre mes mains..... voyez-vous ?.... comme je briserais ce verre... — *(Riant.)* ah ! ah ! ah ! si je n'aimais mieux m'en servir pour porter un toast... Verse, Peter, au bonheur de miss Anna Damby, à son libre choix d'un époux... et puisse cet époux lui donner tout le bonheur qu'elle mérite et que je lui souhaite !

Tous
Vive M. Kean !...

Kean
Maintenant, vous êtes libre de vous retirer, milord.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente la loge de Kean.

Scène PREMIÈRE.

PISTOL, SALOMON, préparant des verres d'eau au sucre.

Pistol
Dites donc, père Salomon, sans être trop curieux, qu'est-ce que vous faites là, hein ?

Salomon
Je prépare un verre d'eau au sucre.

Pistol
Eh bien ! le père Bob est comme M. Kean..... il faut toujours qu'il se gargarise dans les entr'actes... seulement, lui, c'est avec du rhum.

Salomon
Oh ! si je n'avais pas de la raison pour deux, nous en ferions bien autant, nous ; mais je suis là-dessus d'une sévérité incorruptible : de temps en temps je permets le verre de grog, mais jamais plus.

Pistol
Et vous avez raison... — *(Regardant dans l'armoire.)* Qu'est-ce que c'est que toutes ces friperies-là... hein ?

Salomon
Comment, drôle ! tu appelles cela des friperies, toi... des costumes magnifiques ?

Pistol
Du d'or... du vrai d'or.... oh ! oh ! oh !... Excusez alors, il y en a pour quelques schelings là dedans.

Salomon, se rengorgeant.
Mais nous en avons une, garde-robe, qui vaut deux mille livres sterling, rien que ça...

Pistol
Alors, plus riche que celle du roi ? enfoncés les diamants de la couronne. Dites donc, père Salomon, voilà une porte.

Salomon
Chut !...

Pistol
Oh ! mais une vraie porte.

Salomon
Chut !...

Pistol
Sait-il cela, M. Kean ?... c'est qu'on pourrait le venir voler par là... et quoiqu'elle ait l'air de ne pas s'ouvrir, tenez, elle s'ouvre...

Salomon
Mais, serpent que tu es, comment donc t'y es-tu pris ?

Pistol
Oh ! avec la pointe de mon couteau.

Salomon
Si M. Kean savait ce que tu viens de faire !...

Pistol
Il se fâcherait ?... alors il ne faut pas le lui dire... Supposons que je n'ai rien vu : il n'y a pas de porte, quoi !... où y a-t-il une porte ?.... qui est-ce qui a dit qu'il y avait une porte... C'est pas moi ! c'est vous, père Salomon. Oh ! farceur !...

Salomon
Aurons-nous du monde, ce soir ?



Classiques.app retient la ligne où vous vous arrêtez.

Commencez sur l'ordinateur, continuez sur le téléphone, à la même ligne. Il suffit d'un compte.

Reprendre ici, en ligne

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/dumas/kean

Le livre continue à la page suivante.

Pistol
Du monde... il y a une queue qui fait trois fois le tour du théâtre... je me suis promené un quart d'heure le long de la queue.

Salomon
Et à quoi pensais-tu ?

Pistol
Je pensais qu'il y avait dans toutes ces poches-là de l'argent qui allait passer dans celle du père Bob !..... Est-il heureux, le père Bob ! je n'aurai jamais le bonheur qu'un malheur comme le sien m'arrive, à moi !

Salomon
Silence, voilà M. Kean !

Pistol
Je file !...
(Il se sauve.)

Scène II.

SALOMON, KEAN, jetant son chapeau.

Salomon, à part.
Oh ! oh ! Pistol a bien fait de se sauver, il y a de l'orage.

Kean
Salomon !

Salomon
Maître ?

Kean
Étends sur ce parquet une peau de lion..... une peau de tigre... un tapis... ce que tu voudras, peu m'importe...

Salomon
Que voulez-vous faire ?

Kean
Des culbutes.

Salomon, stupéfait.
Des culbutes ?

Kean
J'ai commencé par là sur la place de Dublin.... et je vois bien que je serai forcé de reprendre mon premier métier. Fais afficher aux quatre coins de Londres que le paillasse Kean fera des tours de souplesse dans Regent-Street et dans Saint-James, à la condition qu'il lui sera payé cinq guinées par fenêtre, et alors

huit jours me suffiront pour faire une fortune royale, car tout le monde voudra voir comment Hamlet marche sur les mains, et comment Othello fait le saut de carpe en arrière..... Tandis que dans ce théâtre maudit... il me faudra, Shakspeare aidant, des années, et encore, au train dont j'y vais, plus j'y passerai d'années, plus j'y ferai de dettes, pour amasser de quoi aller mourir, dans une misère honnête, au fond de quelque village du Devonshire, entre un morceau de bœuf salé et un pot de bière. Oh ! la gloire ! le génie ! l'art ! l'art ! squelette efflanqué, vampire mourant de faim, à qui nous jetons un manteau d'or sur les épaules, et que nous adorons comme un dieu ! Je puis encore être ta victime.... mais je ne serai plus ta dupe, va !

Salomon
Qu'y a-t-il, maître ?

Kean
Il y a que mon hôtel est cerné par les attorneys, et que j'ai vécu toute la journée dans ma voiture, après avoir passé une nuit à la taverne.... ce qui me met dans une merveilleuse disposition pour être sifflé ce soir... et tout cela pour un misérable billet de 400 livres sterling. Viens donc encore me dire que je suis le premier acteur de l'Angleterre, et que tu ne changerais pas ma place contre celle du prince de Galles... vil flatteur !...

Salomon
Mais aussi c'est votre faute... si vous vouliez avoir de l'ordre.

Kean
Avoir de l'ordre !... c'est cela, et le génie, qu'est-ce qu'il deviendra pendant que j'aurai de l'ordre ?... avec une vie agitée et remplie comme la mienne, ai-je le temps de calculer minute par minute et livre par livre ce que je dois dépenser de jours ou dissiper d'argent ? Oh ! si Dieu m'avait donné cette honorable faculté, je serais à cette heure marchand de draps dans la Cité et non marchand de vers à Covent-Garden et à Drury-Lane.

Salomon
Mais il me semble, maître, pour en revenir à ces 400 livres sterling, que vous pourriez, sur la recette de ce soir...

Kean
La recette est-elle à moi ?... elle est à ces braves gens, et tu veux que je leur fasse payer le service que je leur rends ? ceci est un conseil de laquais, monsieur Salomon.

Salomon
Mais vous ne m'avez pas compris, maître... dans trois ou quatre jours vous leur rendriez...

Kean
C'est cela, n'est-ce pas ?... j'emprunterai à des saltimbanques... moi, Kean... Allons donc !

Salomon
Pardon, maître... pardon !

Kean
C'est bien... c'est bien ! allez repasser mon rôle, entendez-vous, drôle ! et prenez garde que je n'en oublie un seul mot.

Salomon
Oui, maître.

Kean
Ou sans cela, tu auras affaire à moi... mon bon Salomon... mon vieux camarade... mon seul ami.

Salomon
Allons, allons, il parait que l'orage est passé.

Kean
Eh ! sans doute, ne suis-je pas Prospero le magicien ?... ne puis-je pas, en étendant ma baguette, faire le calme ou la tempête... évoquer Caliban ou Ariel ? Va-t'en, Caliban, j'attends Ariel.

Salomon
Oh ! c'est autre chose, que ne disiez-vous cela tout de suite ?... Je me sauve, maître, je me sauve. — *(Revenant.)* À propos, maître, n'oubliez pas que nous jouons six actes ce soir. *(Il sort.)*

Scène III.

Kean, seul.
Bon et excellent homme, ami de tous les temps, fidèle de toutes les heures, seule âme pour laquelle mon âme n'ait point de secrets ; miroir de ma douleur et de ma vanité... toi qui ne t'approches de moi que pour me caresser comme le chien fait à son maître, et qui ne reçois pour prix de ton amitié que bourrades et brusqueries, je ferai graver ton nom en lettres d'or sur ma tombe, et l'on saura que Kean n'a eu que deux amis, son lion et toi : mon pauvre Ibrahim ! en voilà un qui s'entendait à recevoir mes créanciers... Je n'avais qu'à étendre le soir un tapis devant la porte de ma chambre à coucher, et j'étais sûr de dormir tranquille... Mais j'ai entendu marcher dans ce corridor..... je ne me trompe pas... Serait-ce elle ?
(Il court à la porte par laquelle est sorti Salomon et la ferme.)

Scène IV.

KEAN, ELENA.

Kean
Elena !

Elena
Kean !

Kean
Oh ! c'est vous !...

Elena, se retournant.
Attends-moi, Gidsa... je ne serai qu'un instant.

Kean
Mais êtes-vous bien sûre de cette femme ?

Elena
Comme de moi-même ; c'est une exilée de Venise comme moi.

Kean
Vous êtes venue... oh ! je vous espérais, mais je ne vous attendais pas.

Elena
N'avais-je pas à la fois des remerciements et des reproches à vous faire ? Quelle imprudence !

Kean
Comment ! vous voulez maintenant que je me repente de l'avoir commise ?

Elena
Mais qui vous demande de vous repentir ?... voyons !

Kean
Et vous êtes venue... et vous voilà !... oh ! je ne puis vraiment croire à mon bonheur !

Elena
Croyez-vous que je vous aime, maintenant ?

Kean
Oh ! oui, je le crois.

Elena
Vous êtes ainsi, vous autres hommes, injustes toujours : il ne vous suffit pas qu'on vous confie son honneur, il faut encore qu'on risque de le perdre pour vous.

Kean
Oh ! non, non... mais mettez-vous pour un instant à la place d'un pauvre paria... qui voit tourner autour de lui la société tout entière, et qui, pareil à

un homme qui rêve, se sent enchaîné à sa place et en est réduit à plonger des regards avides dans ces jardins enchantés où il voit des êtres privilégiés cueillir les fruits dont il a soif. Oh ! il faut bien que l'on vienne à nous, puisque nous ne pouvons pas aller aux autres.

Elena
Et comme je ne pourrais pas venir aussi souvent que je le désirerais.... j'ai voulu qu'en mon absence du moins mon portrait vous répondit de moi.

Kean
Votre portrait !... vous avez fait faire votre portrait pour moi ! Elena ?... Oui, le voilà... oh ! mais vous êtes bien plus belle !

Elena
N'en voulez-vous point, monsieur ?

Kean
Oh ! si, si, je le veux... là... là... sur mon cœur... toujours !

Elena
Vous m'aimez donc ?

Kean
Pouvez-vous me le demander ?

Elena, lui prenant la main.
Mon Othello !

Kean
Oh ! tu as bien dit, car je suis jaloux comme le Maure de Venise, entendez-vous, Desdemona !

Elena
Jaloux !... et de qui ? bon Dieu !

Kean
Oh ! vous le savez bien.

Elena
Non, je vous jure.

Kean
Ne jurez point, car je ne croirais plus à vos autres serments, les femmes ont un instinct qui leur dit qu'un homme les aime bien avant qu'il le leur dise lui-même.

Elena
Mais beaucoup de nos jeunes dandys me font la cour, monsieur.

Kean
Je le sais, et cependant il n'est qu'un seul homme que je craigne.

Elena
Vous craignez quelqu'un ?

Kean
Je devrais dire que je crains sa réputation, son rang...

Elena
Vous voulez parler du prince de Galles, je le vois.

Kean
Oui... non pas que je craigne que vous l'aimiez... je crains seulement qu'on ne le dise.

Elena
Mais que voulez-vous que je fasse ? ce n'est pas moi qu'il dit venir voir, c'est mon mari.

Kean
Je le sais bien, sur mon honneur ! et c'est cela qui me tourmente. Chez vous, à la promenade, au spectacle, il est toujours à vos côtés.... Comment voulez-vous qu'on croie que le plus riche, le plus noble et le plus puissant prince de l'Angleterre après le roi aime sans espoir... avec cela que l'on sait parfaitement que ce n'est point son habitude ?..... oh ! quand je le vois près de vous, Elena, c'est à me rendre fou !

Elena
Eh bien ! voulez-vous que je ne vienne pas au spectacle ce soir ?

Kean
Au contraire... oh ! venez-y, je vous en supplie... Si vous n'y veniez pas, et que par hasard il n'y vint pas non plus, lui, alors, alors je penserais que vous êtes ensemble.

Elena
Que vous êtes insensé de vous créer de pareilles craintes !

Kean
Mais ne faut-il pas que nous soyons toujours malheureux, nous ?... malheureux, si nous ne sommes pas aimés !... malheureux, si nous le sommes. Elena ! Elena ! — *(Il tombe à ses genoux.)* Plaignez-moi... pardonnez-moi.

Elena
Et de quoi voulez-vous que je vous plaigne, rêveur ?.. que je vous pardonne, jaloux ?

Kean
Pardonnez-moi d'avoir passé ces quelques instants que vous m'accordez à vous tourmenter et à me tourmenter moi-même, au lieu de les employer à vous dire que je vous aime, et à vous le répéter cent fois.

Elena
On frappe.

Kean
La clef en dehors !

Elena
Ah ! mon Dieu !

Kean
Qui est là ?

Le prince
Moi.

Elena
La voix du prince de Galles !

Kean
Qui, vous ?

Le prince
Le prince de Galles, pardieu !

Le comte
Et le comte de Kœfeld.

Elena
Mon mari ! oh ! je suis perdue !

Kean
Silence... votre voile, et sortez, sortez !... Pardon, mon prince, mais j'ai pour le moment le malheur... — *(À Elena.)* Dépêchez-vous.

Elena
Comment s'ouvre cette porte ?

Kean
D'avoir à mes trousses certains hommes qui me poursuivent pour quatre cents misérables livres sterling.

Le prince
Je comprends.

Elena
Venez à mon secours.

Kean
Attendez... Et qui ne se feraient pas scrupule d'emprunter le nom respectable de Votre Altesse pour parvenir jusqu'à moi : ayez donc la bonté de me faire passer votre nom, écrit de votre main, monseigneur.

Le prince
Que fais-tu donc ?

Kean
Je retire la clef pour vous laisser le passage libre. Me voici, adieu, Elena, je vous aime, aimez-moi, adieu. — *(Kean ferme la porte par laquelle est sortie Elena, revient à l'autre, et amène par le trou de la serrure une banknote.)* Une banknote de 400 livres sterling ! c'est véritablement une carte royale... Entrez, mon prince, car c'est bien vous.
(Il ouvre, le prince et le comte entrent.)

Scène V.

KEAN, LE PRINCE, LE COMTE, SALOMON.

Le prince, entrant et regardant de tous côtés.
Vous ne vous doutez pas d'une chose, monsieur le comte, c'est qu'en entrant dans la loge de Roméo, nous avons fait fuir Juliette.

Le comte
Vraiment ?

Kean
Oh ! quelle idée folle, monseigneur ! Voyez, cherchez.

Le prince
Oh ! une loge d'acteur, c'est machiné comme un château d'Anne Rattcliff... il y a des trappes invisibles qui donnent dans des souterrains, des panneaux qui s'ouvrent sur des corridors inconnus... des...

Kean, au comte.
Combien je suis reconnaissant à Votre Excellence, d'avoir daigné venir dans la loge d'un pauvre acteur !

Le prince
Oh ! ne vous en prenez pas à votre mérite, monsieur le fat ! mais à la curiosité... Le comte, tout diplomate qu'il est, n'avait jamais mis le pied dans les coulisses d'un théâtre, et il a voulu voir...

Kean
Un acteur qui s'habille, j'en préviens Votre Altesse : nous avons, monsieur le comte, une étiquette bien plus sévère à observer, nous autres courtisans du public, que vous, messeigneurs les courtisans du roi. Il faut que nous soyons prêts à l'heure, sous peine d'être sifflés ; et, tenez, voilà la seconde fois que l'on sonne, ainsi vous permettez...

Le comte
Eh ! mon Dieu, faites comme si nous n'étions pas là... à moins que nous ne vous gênions.

Kean
Point du tout...

Salomon, entrant.
Me voilà, maître.

Kean
Mais auparavant, monseigneur, reprenez, je vous prie, ce billet.

Le prince
Point ! c'est le prix de ma loge qu'il me plaît de payer à vous, monsieur l'Écossais... au lieu de le payer à la location.

Kean
À ce titre, je l'accepte... Allons, Salomon, mon ami, tu sais ce qu'il faut faire de cet argent.
(Il passe derrière une draperie.)

Le comte, au prince.
Et vous croyez qu'il était avec une femme ?

Le prince
J'en suis sûr.

Le comte
Miss Anna, peut-être.

Le prince
Oh ! c'est fort difficile à savoir...

Le comte, apercevant l'éventail oublié par sa femme.
Eh bien ! je le saurai, moi, je vous en réponds...
(Il met l'éventail dans sa poche.)

Le prince
Et comment cela ?

Le comte
C'est un secret diplomatique.

Kean, derrière la tapisserie.
Eh bien ! Votre Altesse... quelle nouvelle ?

Le prince
Aucune bien importante... Ah ! un insolent qui, je crois, a insulté lord Mewill hier soir... à la taverne du *Trou au Charbon.*

Le comte
Et pourquoi cela ?

Kean
Parce que lord Mewill avait refusé de se battre avec lui, sous le prétexte qu'il était un comédien ?... Oui, j'ai entendu parler de cela, ce me semble.

Le prince
Que dites-vous de l'excuse, monsieur le comte ?

Le comte
Je ne sais pas quelles sont, sous ce rapport, les habitudes anglaises, monseigneur... mais je sais que nous autres Allemands, quand nous nous croyons insultés, nous nous battons avec tout le monde, excepté avec les voleurs... dont les galères se chargent de nous faire justice.

Kean, revenant en scène avec son maillot et ses souliers à la poulaine.
Bien, monsieur le comte, vous avez un noble cœur, et les Allemands sont un noble peuple... Je vous promets d'aller me faire tuer à Vienne.

Le comte
Et vous y serez le bien reçu ; en attendant, je remercie le prince de m'avoir introduit dans le sanctuaire des arts.

Kean
Et moi, monsieur le comte, je vous présente mes excuses de ce que le grand-prêtre vous y a reçu dès le premier jour comme un initié.

Le comte
Laissons-nous M. Kean achever sa toilette, monseigneur ?

Kean, bas.
Je désirerais vivement parler à Votre Altesse.

Le prince
Allez toujours, comte, je vous rejoins.

Le comte
Votre Altesse sait le numéro de la loge ?

Le prince
Oui, à l'avant-scène ! — *(Bas.)* Vous me direz, n'est-ce pas ?

Le comte
Soyez tranquille. — *(Il salue.)* Monsieur Kean...

Kean, s'inclinant.
Monseigneur...
(Le comte sort.)

Scène VI.

KEAN, LE PRINCE.

Kean
Oh ! mon prince, que je suis heureux de me trouver seul avec vous !...



Aidez-nous à construire Classiques.app.

Vous êtes élève, professeur, grand lecteur ? Dites-nous ce qui vous manque. Trois questions, moins d'une minute.

Répondre aux trois questions

Le livre continue à la page suivante.

Le prince
Et pourquoi cela ?

Kean
Pour vous remercier de toutes vos bontés d'abord, puis ensuite, pour vous présenter mes excuses. Vous êtes passé à mon hôtel, et l'on vous a dit que je n'y étais pas.

Le prince
Tandis que tu y étais... hein ?

Kean
Oui... mais des affaires de la plus haute importance...

Le prince
Bah ! entre amis... est-ce qu'on se gêne !

Kean
Je vous arrête à ce mot, monseigneur.... Entre amis.

Le prince
Crois-tu donc qu'il te compromette ?

Kean
Non, certes... mais je voudrais savoir si Votre Altesse laisse tomber ce mot du bout de ses lèvres... ou du fond du cœur ?

Le prince
Eh ! qu'ai-je donc fait pour avoir mérité que monsieur Kean me pose la question d'une manière si nette et si précise ? ma bourse n'est-elle pas toujours à son service ? mon palais ne lui est-il pas ouvert à toute heure ? et chaque jour le peuple et les grands ne le voient-ils pas traverser les rues de Londres dans ma voiture et à mes côtés ?

Kean
Oui, toutes ces choses, je le sais, sont des preuves d'amitié pour le monde, et certes chacun croit que je n'ai qu'à demander à Votre Altesse, pour obtenir d'elle tout ce qu'il me plaira de désirer.

Le prince
Ah ! chacun croit cela ?...

Kean
Excepté moi, cependant, monseigneur... excepté moi, qui ne me trompe point à ces marques extérieures... suffisantes pour ma vanité... mais qui, toutes flatteuses qu'elles sont, laissent pourtant un doute au fond de mon cœur.

Le prince
Et lequel, s'il vous plaît ?

Kean
Le voici, monseigneur : c'est que si j'avais à demander à Votre Altesse, non plus une de ces faveurs qui s'accordent de prince à sujet, mais un de ces sacrifices qui se font d'égal à égal, peut-être la bienveillance du protecteur n'irait-elle point jusqu'au dévouement de l'ami.

Le prince
Fais-en l'épreuve.

Kean
Si je disais à Votre Altesse... nous autres artistes, monseigneur... nous avons des amours bizarres, et qui ne ressemblent en rien à ceux des autres hommes ; car ils ne franchissent pas la rampe : eh bien ! ces amours n'en sont pas moins passionnés et jaloux. Parfois, il arrive qu'entre les femmes qui assistent habituellement à nos représentations, nous en choisissons une dont nous faisons l'ange inspirateur de notre génie ; tout ce que nos rôles contiennent de tendre et de passionné, c'est à elle que nous l'adressons... Les deux mille spectateurs qui sont dans la salle disparaissent à nos yeux qui ne voient plus qu'elle ; les applaudissements de tout ce public nous sont indifférents, car ce sont ses applaudissements seuls que nous ambitionnons... C'est son âme que notre voix va chercher parmi toutes ces âmes... Ce n'est plus pour la réputation, pour la gloire, pour l'avenir que nous jouons : c'est pour un soupir... pour un regard... pour une larme d'elle.

Le prince
Eh bien !

Kean
Eh bien, monseigneur, si cette femme daigne s'apercevoir de cette puissance qu'elle exerce sur nous ; si, prenant pitié de cette distance qui nous sépare d'elle en réalité, elle nous permet de la franchir en rêve ; si le bonheur que nous en ressentons, tout vain et tout frivole qu'il est, est cependant un bonheur !.... Si enfin cet amour imaginaire a ses jalousies comme un amour matériel, l'homme qui les cause ne doit-il pas prendre en pitié le malheureux qui les éprouve ?

Le prince
C'est-à-dire que je suis ton rival, n'est-ce pas ?

Kean
Ce mot suppose l'égalité, monseigneur, et vous savez que je suis placé trop loin de vous...

Le prince
Hypocrite !... et que puis-je faire pour la plus grande tranquillité de votre amour, monsieur Kean ?

Kean
Monseigneur, vous êtes jeune... vous êtes beau... vous êtes prince..... il n'y a pas une femme en Angleterre qui puisse résister à toutes ces séductions ; vous avez, pour vos distractions, vos caprices ou vos amours, Londres et ses provinces... vous avez l'Écosse et l'Irlande, les trois royaumes enfin. Eh bien ! faites la cour à toutes les femmes..... excepté...

Le prince
Excepté à Elena, n'est-ce pas ?

Kean
Vous l'avez deviné, monseigneur !

Le prince
Ah !... c'est la belle comtesse de. Kœfeld... la dame de nos secrètes pensées... Je m'en suis douté, vaurien... quand je t'ai vu venir chez elle, pour te disculper... Tu es son amant...

Kean
Non, monseigneur..... je n'ai pour elle, je vous l'ai dit, que cet amour artistique auquel les plus grands acteurs ont dû leurs plus beaux succès..... mais cet amour, j'en ai fait ma vie, voyez-vous, plus que ma vie !... ma gloire, plus que ma gloire... mon bonheur.

Le prince
Mais, si je me retire, un autre prendra ma place.

Kean
Eh ! que m'importe tout autre, monseigneur ? il n'y a que vous que je craigne... car, de tout autre je puis me venger... tandis que de vous, monseigneur....

Le prince
Tu es son amant...

Kean
Non, Votre Altesse.... mais, par exemple, lorsqu'elle est au spectacle, et que de la scène où je suis enchaîné, je vous vois entrer dans sa loge..... oh ! alors, vous ne pouvez comprendre tout ce qui se passe dans mon âme, je ne vois plus, je n'entends plus... tout mon sang se porte à ma tête, et il me semble que je vais perdre la raison.

Le prince
Tu es son amant.

Kean
Non, je vous jure.... mais si vous avez la moindre amitié pour moi... et que vous ne veuillez pas m'entraîner à quelque scandale dont je me repentirais... du fond de mon cœur... n'allez plus dans sa loge, je vous en conjure..... Tenez, rien qu'en parlant de cela, je m'oublie. Voilà que l'on va commencer, je ne suis pas prêt.

Le prince
Je te laisse.

Kean
Vous me promettez...

Le prince
Avoue que tu es son amant...

Kean
Mais je ne puis avouer ce qui n'est pas.

Le prince
Adieu, Kean...

Kean
Monseigneur...

Le prince
Je vais t'applaudir.

Kean
Dans votre loge ?...

Le prince
Pas de demi-confidences, monsieur Kean, ou je ne fais qu'une demi-promesse.

Kean, s'inclinant.
Je ne puis vous dire que ce qui est..... agissez comme bon vous semblera, monseigneur.

Le prince, sortant.
Merci de la permission, monsieur Kean.

Scène VII.

KEAN, SALOMON.

Salomon, tenant le pourpoint à la main.
Maître... maître... dépêchons-nous...

Kean
Me voilà !.... — *(Il passe le pourpoint.)* Oh ! je l'avais bien deviné : mon ami !...
Lui, mon ami... il n'y a d'amitié qu'entre égaux, monseigneur, et il y a

autant de vanité à vous de m'avoir dans votre voiture, que de sottise à moi d'y monter... — *(On frappe à la porte secrète.)* On frappe à cette porte qui n'est connue que d'Elena...

Gidsa
Ouvrez, monsieur Kean, c'est moi, c'est Gidsa...

Kean, ouvrant.
Gidsa, que voulez-vous ? qu'est-il arrivé ?

Scène VIII.

Les mêmes ; GIDSA, puis DARIUS, puis LE RÉGISSEUR, PISTOL, le public, au dehors.

Gidsa
Ma maîtresse a oublié son éventail, et je viens le chercher...

Kean
Son éventail ? L'as-tu vu, Salomon ?

Salomon
Non, maître...

Kean
Voyez, Gidsa... cherchez...

Gidsa
Oh ! mon Dieu, comment cela se fait-il ? C'est que ma maîtresse y tenait beaucoup, c'est un cadeau du prince de Galles.

Kean
Ah ! c'est un cadeau du prince de Galles.... Voyez dans sa voiture, elle l'a peut-être oublié...

Gidsa
Vous avez raison...

Kean, lui donnant une bourse.
Tenez, mon enfant, si votre maîtresse a perdu son éventail... vous aurez au moins trouvé quelque chose, vous.

Gidsa
Merci, monsieur Kean.
(Elle sort.)

Kean
Un éventail donné par le prince de Galles !... je conçois que l'on tienne à un présent royal. — *(Appelant.)* Darius !... eh bien ! est-ce qu'il ne viendra pas, cet imbécile de coiffeur ?... Darius !

Salomon
Ménagez votre diamant, maître, et laissez-moi l'appeler à votre place... — *(Appelant.)* Darius !...

Darius, entrant, une perruque à la main.
Voilà ! voilà !

Kean, s'asseyant.
Qu'est-ce que tu faisais donc, drôle ?

Darius, retapant la perruque.
Je vous demande pardon, mais c'est que...

Kean
Tu bavardais, n'est-ce pas ?... Viens ici... et coiffe-moi.

Le régisseur, ouvrant la porte.
Peut-on sonner au foyer du public, monsieur Kean ?

Kean
Oui, je suis prêt.

Le régisseur, se retirant.
Merci !

Kean
Pendant qu'on me coiffe, Salomon, cherche donc cet éventail...

Darius
Quel éventail ?

Kean
Un éventail qui a été perdu ici.

Darius
Ah ! je vous dis cela, parce que j'ai vu le monsieur qui est venu vous voir avec le prince de Galles qui en tenait un qui était un peu drôle, des éventails.

Kean
Un éventail garni de diamants ?

Darius
Oui, et qui reluisait joliment encore, puisqu'en le voyant, je me suis dit : Si j'avais trouvé un éventail comme celui-là, je ne ferais plus de perruques ; et pourtant je les fais crânement, les perruques...

Kean, se levant.
Tu as vu cet éventail entre les mains du comte de Kœfeld ?

Darius
Je ne sais pas si c'était le comte de Kœfeld, mais ce que je sais, c'est qu'il ne paraissait pas content du tout, et qu'il a remis l'éventail dans sa poche avec un air un peu vexé.

Kean
Oh ! mais que va-t-il penser ? il se doutera qu'Elena est venue ici.

Le régisseur, à la porte.
On va lever le rideau, monsieur Kean.

Kean
Je ne suis pas prêt.

Le régisseur
Mais, vous avez dit qu'on pouvait sonner.

Kean
Allez au diable !

Le régisseur, se sauve en criant.
Ne levez pas le rideau ! ne levez pas le rideau !

Kean
Que faire ? comment la prévenir ?... je ne puis y aller... je ne puis lui envoyer... Oh ! c'est à perdre la tête.

Darius
Eh bien ! monsieur Kean, votre perruque ?

Kean
Laissez-moi tranquille...
(Bruit au dehors.)

Salomon
Maître, entendez-vous ?

Le public, criant et trépignant.
La toile ! la toile ! le rideau !

Salomon
Le public s'impatiente.

Kean
Qu'est-ce que ça me fait, à moi ?... Oh ! métier maudit... où aucune sensation ne nous appartient, où nous ne sommes maîtres ni de notre joie, ni de notre douleur... où, le cœur brisé, il faut jouer *Falstaff* ; où, le cœur joyeux, il faut jouer *Hamlet !* toujours un masque, jamais un visage... Oui, oui, le public s'impatiente... car il m'attend pour s'amuser, et il ne sait pas qu'à cette heure mes larmes m'étouffent. Oh ! quel supplice ! et puis, si j'entre en scène avec toutes les tortures de l'enfer dans le cœur ; si je ne souris pas là où il me faudra sourire, si ma pensée débordante change un mot de place... le public sifflera, le public qui ne sait rien, qui ne comprend rien, qui ne devine rien de ce qui se passe derrière la toile... qui nous prend pour des automates... n'ayant d'autres passions que celles de nos rôles... Je ne jouerai pas.

(Pistol paraît à la porte.)

Salomon
Maître, maître, qu'est-ce que vous dites ?

Kean
Je ne jouerai pas, voilà ce que je dis.

Le régisseur, revenant sur ce dernier mot.
Monsieur, on vous y forcera.

Kean
Et qui cela, s'il vous plaît ?

Le régisseur
Le constable.

Kean
Qu'il vienne.

Salomon
Maître, maître, au nom du ciel ! ils vous mettront en prison.

Kean
En prison ? eh bien ! tant mieux. Je ne jouerai pas.

Salomon
Rien ne peut vous faire changer de résolution ?

Kean
Rien au monde. Je ne jouerai pas.

Le régisseur
Mais la recette est faite.

Kean
Qu'on rende l'argent.

Le régisseur
Monsieur, vous manquez à vos devoirs.

Kean
Je ne jouerai pas, je ne jouerai pas, je ne jouerai pas !
(Il prend une chaise et la brise.)

Le régisseur
Faites comme vous voudrez, je ne suis pas le bénéficiaire.
(Il sort. Kean tombe sur un fauteuil. Bruit prolongé.)

Pistol, d'un côté du fauteuil.
Eh bien ! monsieur Kean, et le père Bob ?

Salomon, de l'autre côté.
Ces braves gens ne peuvent pas payer les frais de la soirée.

Pistol
Ce n'est pas la faute de la pauvre famille, si l'on vous a fait du chagrin.

Salomon
Allons, maître, de la pitié pour les malheureux.

Pistol
Vous nous aviez donné votre parole.

Salomon
Et ce serait la première fois que vous y manqueriez...

Kean, dans le plus grand abattement.
Assez. James, prenez ceci. — *(Lui donnant sa robe de chambre.)* Où est M. Darius ?

Salomon
Il s'est sauvé.

Darius, sortant du cabinet aux habits.
Me voilà !

Kean
Où est le régisseur ?

Salomon, à Pistol.
Va le chercher.
(Rencontre de Darius et de Pistol.)

Kean
Mon manteau ! *(On le lui donne.)* Qu'est-ce que c'est que ça ? c'est mon ceinturon que je vous demande.

Pistol, revenant.
Voilà, monsieur Kean, voilà.

Le régisseur, entrant.
Vous m'avez fait appeler ?

Kean
Oui, monsieur. Mon épée ?

Salomon
Votre épée !

Kean
Eh oui ! sans doute mon épée, cela t'étonne.... Avec quoi veux-tu que je tue Tybalt ? — *(Au régisseur.)* Monsieur, je joue.

Le régisseur
Oh ! monsieur Kean, que de remerciements !

Kean
C'est bien... seulement, faites une annonce... dites que je suis indisposé, que je suis malade... Enfin, dites ce que vous voudrez. J'étrangle.

Le régisseur
Oh ! merci, monsieur Kean, merci.
(Il sort.)

Salomon
Il était temps. Il parait que le public commence à casser les banquettes.

Kean
Et il a raison, monsieur : je voudrais bien vous voir dans la salle, si vous aviez pris votre billet à la porte, et qu'on vous fît attendre... Qu'est-ce que vous diriez ?...

Salomon
Dam ! maître.

Kean
Qu'est-ce que tu dirais ? tu dirais qu'un acteur se doit au public avant tout.

Salomon
Oh !

Kean
Et tu aurais raison. Allons, cheval de charrue, maintenant que te voilà harnaché, va-t'en labourer ton Shakspeare.

Le régisseur
Me voilà prêt, monsieur Kean. Puis-je faire l'annonce ?

Kean
Oui, monsieur. Y a-t-il beaucoup de monde ?

Le régisseur
Salle comble... on se bat encore à la porte.

Kean
Allez.
(La toile tombe ; au moment où elle a touché le plancher, le régisseur passe devant elle, et vient jusqu'au milieu de l'avant-scène.)

Le régisseur, au public.
Milords et Messieurs, M. Kean s'étant trouvé subitement indisposé, et craignant de ne pas se montrer digne de l'honorable empressement que vous lui témoignez, me charge de réclamer toute votre indulgence.

Le public
Bravo ! bravo ! bravo !

(Le régisseur salue de nouveau et se retire ; l'orchestre joue l'air God save the King ; puis la toile se relève sur la scène des adieux de Roméo et Juliette.)

Scène IX.

ROMÉO, à la porte d'un donjon gothique qui donne sur une terrasse, JULIETTE, sur le dernier escalier du donjon. La comtesse de KOEFELD, LE PRINCE DE GALLES, LE COMTE, dans une loge de l'avant-scène ; lord MEWILL, dans une loge de côté, la nourrice, SALOMON.

Juliette
Ne tourne pas les yeux vers l'horizon vermeil,
Tu peux rester encor, ce n'est point le soleil ;
C'était le rossignol et non pas l'alouette
Dont le chant a frappé ton oreille inquiète ;
Caché dans les rameaux d'un grenadier en fleurs,
Toute la nuit là-bas il chante ses douleurs...
Tu peux rester encor, crois-en ta Juliette.

Roméo
Oh ! c'est bien le soleil, et c'est bien l'alouette !
Vois ce trait lumineux de mon bonheur jaloux,
Qui perce à l'horizon et s'étend jusqu'à nous ;
Vois le matin riant un pied sur la montagne,
Prêt à prendre son vol à travers la campagne ;
Vois au ciel moins obscur les étoiles pâlir,
Il faut partir et vivre, ou rester et mourir...

Juliette
Non, ce n'est point le jour ; c'est quelque météore
Qui pour guider tes pas a devancé l'aurore...
Tu te trompes, ami, reste.

Roméo
Je resterai,
Et puisque tu le veux, comme toi je dirai :
Non, ce n'est point le feu de l'aube orientale,
C'est la sœur d'Apollon, c'est la reine au front pâle ;
Ce n'est point l'alouette au ramage joyeux
Dont le chant matinal s'élance dans les cieux.
Ah ! crois-moi, j'ai bien plus de penchant, je te jure,
À rester qu'à partir, et si, vengeant l'injure

Gardez les phrases qui vous marquent.

Sur Classiques.app, sélectionnez un passage, puis « Sauver » : il rejoint vos listes de citations. Une liste par thème, par cours, par projet.

Essayer sur ce passage

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/dumas/kean

Le livre continue à la page suivante.

Que ma présence fait à ta noble maison,
La mort me vient en face ou bien par trahison,
La mort dont on craint tant la douleur inconnue,
Me frappant à tes pieds, sera la bienvenue...
Oh ! non, tu l'as bien dit, non, ce n'est pas le jour ;
Restons... Je t'aime, et toi, m'aimes-tu, mon amour ?

Juliette
C'est le jour, c'est le jour, oh ! j'étais insensée,
Fuis, Roméo ; de peur je suis toute glacée,
Je ne sais où je vais, je ne sais où je suis,
Et je n'ai plus qu'un mot à la bouche... fuis, fuis...

La nourrice
Madame...

Juliette, entrant.
Que veux-tu ?

La nourrice
Votre père !

Juliette
Mon père !
Entends-tu ?

La nourrice
Va venir !

Roméo
Oh ! contre sa colère,
Ange, je te remets à la garde de Dieu.

Juliette
Adieu, mon Roméo...
(En ce moment Kean, qui avait déjà enjambé la balustrade, s'aperçoit que le prince de Galles est à l'avant-scène dans la loge d'Elena, et, au lieu de faire sa sortie, il remonte le théâtre et regarde fixement la loge, les bras croisés.)

Juliette, le suivant.
Eh bien ! que fait-il donc ? — *(À voix basse.)* Kean, Kean, vous manquez votre sortie.

Salomon, paraissant au bord de la coulisse, la brochure à la main.
Maître !... Maître !...

Juliette, reprenant.
Adieu, mon Roméo.

Salomon, soufflant.
Ma Juliette, adieu !

Kean, riant.
Ah ! ah ! ah !

Salomon, soufflant.
Roméo !

Juliette
Roméo !

Kean
Qui est-ce qui m'appelle Roméo ? qui est-ce qui croit que je joue ici le rôle de Roméo ?

Juliette
Kean, devenez-vous fou ?

Kean
Je ne suis pas Roméo... je suis Falstaff... le compagnon de débauches du prince royal d'Angleterre... À moi ! mes braves camarades... à moi, Pons... à moi ! Peto... à moi ! Bardolph... à moi ! Quickly l'hôtelière... et versez, versez à pleins bords, que je boive à la santé du prince de Galles, le plus débauché, le plus indiscret, le plus vaniteux de nous tous ! À la santé du prince de Galles, à qui tout est bon, depuis la fille de taverne qui sert les matelots du port, jusqu'à la fille d'honneur qui jette le manteau royal aux épaules de sa mère ! au prince de Galles, qui ne peut regarder une femme, vertueuse ou non, sans la perdre avec son regard ! au prince de Galles dont j'ai cru être l'ami, et dont je ne suis que le jouet et le bouffon... Ah ! prince royal, bien t'en prend d'être inviolable et sacré, je te le jure... car sans cela tu aurais affaire à Falstaff.

Lord Mewill, d'une loge.
À bas Kean ! à bas l'acteur !

Kean
Falstaff... et je ne suis pas plus Falstaff que je n'étais Roméo, je suis Polichinelle, le Falstaff des carrefours... Un bâton à Polichinelle, un bâton pour lord Mewill, un bâton pour le misérable enleveur de jeunes filles, qui porte une épée au côté, et qui refuse de se battre avec ceux dont il a volé le nom, et cela, sous prétexte qu'il est noble, qu'il est lord, qu'il est pair... Ah ! oui ! un bâton pour lord Mewill... et nous rirons... Ah ! ah ! ah ! que je souffre... À moi ! mon Dieu ! à moi !
(Il tombe dans les bras de Juliette et de Salomon, qui l'entraînent par la porte du donjon.)

Scène X.

LE RÉGISSEUR, DARIUS, MERCUTIO, CAPULET, un comparse, SALOMON.

Le régisseur, paraissant au fond.
Le médecin du théâtre ! le médecin du théâtre ! où est-il ?

Darius, courant ramasser la perruque que Kean a jetée à terre.
Il est près de M. Kean.

Le régisseur
Où ?

Darius, montrant le donjon.
Là.

Mercutio, sortant en costume.
Qu'est-il arrivé ?

Capulet, en costume.
Je ne sais pas ; ça lui a pris en scène.

Le chef des comparses, conduisant les hommes.
Allez !

(Les comparses entrant.)

Mercutio
Ce n'est pas votre entrée... — *(Voix diverses.)* Si... non... si. *(Confusion complète.)*

Capulet, voyant paraître Salomon.
Silence !

Salomon, s'approchant, un mouchoir à la main.
Milords et Messieurs, la représentation ne peut continuer... le soleil de l'Angleterre s'est éclipsé, le célèbre, l'illustre, le sublime Kean vient d'être atteint d'un accès de folie.

(On entend un cri douloureux dans la loge de la comtesse de Kœfeld. La toile tombe.)

ACTE CINQUIÈME.

Un salon chez Kean.

Scène PREMIÈRE.

SALOMON, BARDOLPH, TOM, DAVID, DARIUS, PISTOL, puis le médecin.

Salomon
C'est cela, mes enfants, inscrivez-vous, voilà la liste.

Bardolph, après s'être inscrit.
Et quelle nuit a-t-il passée ?

Salomon
Terrible.

Tom
Il est donc réellement fou ?

Salomon
À lier.

David
Et dans ce moment-ci le médecin le saigne ?

Salomon
À blanc.

Darius
À blanc !...

Bardolph
Mais quel est son genre de folie ?

Darius
Oui, voyons, quel est son genre de folie ?

Salomon
Folie frénétique.

David
Et que fait-il dans ses accès ?

Salomon
Il frappe.

Darius
Sur quoi ?

Salomon
Sur tout, et de préférence sur ceux qu'il connaît.

Darius
Comment ! il attaque son semblable !

Salomon
Ah ! mon Dieu ! oui.

Darius
Il aura été mordu.

Salomon
J'en ai peur.

Darius
Et il est enragé... « J'en ai coiffé un des enragés,
» un homme qui avait une position, quoi, il était
» membre des communes. Eh bien ! sa rage à lui
» c'était de faire des tragédies... ; on ne les jouait
» pas, eh bien ! c'est égal, il en faisait d'autres, on
» les refusait, il allait toujours.

Salomon
» Et mordait-il ?

Darius
» Oui, oui, oui, mais il ne faisait pas de mal, il
» n'avait plus de dents ; on le laissait faire, pauvre
» cher homme ! ça l'amusait[1]. »

Salomon
Eh ! tenez, voilà...

Darius
M. Kean ! je me sauve...

Salomon
Non, le médecin.

Darius
Ah ! le médecin. Eh bien ! monsieur le docteur...

Tom
Comment va Kean ?

David
Y a-t-il espoir ?

Le médecin, remettant un papier à Salomon.
Vous lui ferez suivre ponctuellement cette ordonnance, tout autre traitement que celui indiqué sur ce papier ne pourrait qu'empirer son état.

Salomon
Vous voyez que la chose est sérieuse, hein ? voyons ce qu'ordonne le médecin...
— *(Il retourne le papier de tous côtés, il est blanc.)* Ah ! ah !

[1] La censure a retranché les mots marqués d'un guillemet, croyant y voir une application à un membre de la chambre des députés, M. Fulchiron.

Darius
Eh bien ! qu'ordonne le médecin ?

Salomon
Quatre douches, deux saignées, un sinapisme.

David
Veux-tu que je te dise, Salomon ? ça m'a l'air d'un âne, ton docteur.

Darius
Oui, oui, oui, il me fait l'effet d'un âne.

David
Et à ta place, je le traiterais à ma mode.

Salomon
Que lui donneriez-vous, voyons ?

David
Je prendrais de bon vin de Bordeaux, je le mettrais dans une casserole avec du citron, de la cannelle et du sucre ; je le ferais chauffer, et de dix minutes, en dix minutes, je lui en donnerais un verre.

Darius
Non, non, non, je ne ferais pas ça, moi.

Salomon
Eh bien, que ferais-tu ?

David
Je te dis qu'un verre...

Darius
Non, écoutez, David, vous jouez bien le lion, vous êtes magnifique sous la peau d'animal, mais quand il s'agit de médecine, c'est autre chose ; à la place de Salomon, je ferais le vin chaud.

David
Tu vois bien.

Darius
Patience ! je lui raserais d'abord la tête comme un genou, ça lui rafraîchirait le cerveau, ensuite je lui commanderais une perruque, ce qu'il y a de plus beau en cheveux, du cheveu N° 1.

Salomon
Et le vin chaud ?

Darius
Je le boirais, alors... — *(On sonne.)* Dites donc, Salomon, on sonne.

Salomon
Allons, encore un accès qui lui prend.

Darius
Un accès, je me sauve !
(Salomon l'arrête.)

David
Filons, filons.

Darius
Salomon, Salomon, pas de bêtises, voyons.
(On sonne encore.)

Tom et Bardolph
Sauve qui peut !

Salomon
Darius, mon ami, toi qui es le plus brave, reste avec moi, je t'en prie.

Darius
Père Salomon, si vous ne me lâchez pas, je fais ma plainte, je vous dénonce, je ne vous poudre plus vos perruques, je vous enfonce des épingles noires dans les mollets, et je vous mords le nez. — *(Salomon le lâche.)* Ah ! mais...
(Il sort.)

Salomon
Ah ! les voilà partis ; j'espère que ça va se répandre, car si l'on venait à savoir...

Pistol, se levant du coin où il est resté assis, et venant à Salomon.
Monsieur Salomon ?

Salomon
Tu es encore là, toi ! pourquoi n'es-tu pas parti avec les autres ?

Pistol
Parce que vous avez dit qu'il vous fallait quelqu'un, monsieur Salomon.

Salomon
Tu es un brave garçon, va-t'en.

Pistol
Moi, jamais !

Salomon
Me promets-tu d'être discret ?

Pistol
Moi, je crois bien. — *(Salomon lui parle à l'oreille.)* Vraiment ? oh !

Salomon
Pas un mot.

Pistol
On me couperait plutôt le cou. Oh ! que je suis content, que je suis content ! — *(Il sanglote.)* Oh ! monsieur Kean, monsieur Salomon, oh ! je m'en vas.
(Il sort.)

Scène II.

SALOMON, KEAN, entrant.

Kean
Avec qui causais-tu donc là ?

Salomon
Avec des camarades du théâtre, cet imbécile de Darius et le petit Pistol.

Kean
Et que leur as-tu dit ?

Salomon
Que vous étiez fou à lier.

Kean
Tu as eu tort.

Salomon
Comment, j'ai eu tort ! mais songez donc que si l'on apprend jamais que cette folie n'était qu'une feinte...

Kean
Eh bien ?

Salomon
Et que vous avez insulté de sang-froid lord Mewill et le prince de Galles...

Kean
Après ?

Salomon
On vous punira sévèrement.

Kean
Que m'importe ? que peuvent-ils me faire ? Me mettre en prison ? eh bien ! j'irai.

Salomon
Oui, mais moi, je n'irai pas. — *(À part.)* Égoïste ! — *(Haut.)* Tandis que si seulement vous vouliez faire semblant pendant huit jours. Vous êtes si beau dans le roi Lear !

Kean
Monsieur Salomon, je joue la comédie depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, mais jamais dans la journée.

Salomon
Maître.

Kean
Assez sur ce sujet : donne-moi la liste des personnes qui sont venues pour me voir.

Salomon
Il y en a deux, de listes : une ici, l'autre chez le concierge. Celle-ci est celle des amis intimes.

Kean
C'est bien, va !... Elle n'aura pas osé monter jusqu'ici, elle, mais elle sera venue en bas, ou elle aura envoyé ; je trouverai non pas son nom, sans doute, mais un mot, un signe auquel je reconnaîtrai qu'elle a pensé à moi, à moi qui souffre tant pour elle, mon Dieu !

Salomon
Tenez.

Kean
Donne.

Salomon
Il y a là plus de deux noms qui sont bien étonnés de se trouver ensemble.

Kean
Oui, oui, il y a là des noms de riches, de nobles et de puissants ; il y a là des noms d'artistes, d'ouvriers, de portefaix, depuis celui du duc de Sutzerland, premier ministre, jusqu'à celui de Williams le cocher. Oui, je crois que tous les noms y sont, excepté celui que je cherche ; elle n'aura pas osé envoyer. Oh ! pour venir elle-même, sans doute, elle saisira une occasion, le premier moment où son mari la laissera libre. Salomon, va dans la chambre à côté, ne laisse entrer personne.... excepté...

Salomon
Ariel excepté, n'est-ce pas ?

Kean
Oui, oui, Ariel... va, mon bon Salomon, va ; et si elle vient, fais-la entrer à l'instant... sans lui demander son nom... car c'est une grande dame, vois-tu.

Salomon
Mais comment la reconnaître ?

Kean
Je n'attends qu'elle !

Salomon
Soyez tranquille.
(Il sort.)

Scène III.

KEAN, seul, puis SALOMON.

Kean
Dix heures, et pas un mot d'elle, pas un message, pas une lettre !... ah ! vous étiez plus inquiète de votre éventail que de moi, madame... oh ! ce n'est point comme cela qu'on aime, Elena, et c'est douloureux à penser que, si cet accident était réel, je serais mort peut-être à cette heure... sans vous avoir vue... sans avoir entendu parler de vous... Que je suis inquiet !... j'ai son portrait là, sur mon cœur... et je me plains... ne serait-ce pas plutôt que le comte, qui a trouvé cet éventail, à qui la scène scandaleuse que j'ai faite hier au prince de Galles, a dû ouvrir les yeux... oh ! oui, c'est possible, c'est probable, cela est. Oh ! quand je pense qu'à cette heure peut-être, Elena soupçonnée... accusée, menacée, m'appelle à son secours... oh ! je n'y puis plus tenir. Salomon ! Salomon !

Salomon
Maître !

Kean
Personne encore ?

Salomon
Personne.

Kean
Fais mettre les chevaux à la voiture.

Salomon
Les chevaux ?

Kean
Eh ! oui, les chevaux. Qu'y a-t-il là d'étonnant ? Je sors.

Salomon
Vous sortez ?

Kean
Newmann !... Newmann !...

Salomon
Que lui voulez-vous ?

Kean
Celui-là m'obéira, peut-être.

Salomon
Et ne savez-vous pas que tout ce que vous voudrez, votre pauvre Salomon le fera ?

Kean
Eh bien ! va donc alors, et ne me laisse pas souffrir plus longtemps... ne vois-tu pas que j'ai la fièvre, que la tête me brûle, que le sang me bout ?... D'ailleurs, je fermerai les stores, je me contenterai de passer sous ses fenêtres... je... — *(Voyant que Salomon n'est pas sorti.)* Eh bien ! pas encore ?

Salomon
J'y vais, Kean, j'y vais... ah ! l'on frappe.

Kean
Oui, oui, l'on frappe. Eh bien ! va ouvrir.

Salomon
Et si c'est elle, vous resterez, n'est-ce pas ?

Kean, riant.
Imbécile !

Salomon
J'y cours.
(Il sort.)

Kean, s'appuyant au dossier d'une chaise.
Enfant que je suis... mais, c'est que, Dieu me pardonne, mon cœur bat comme il battait à vingt ans ; je suis réellement insensé... et je n'ai pas besoin de feindre la folie...

Salomon, paraissant.
C'est elle, maître ! c'est elle !

Kean
Elle... Elena !... Elena !... c'est vous !

Scène IV.

KEAN, ANNA, puis SALOMON.

Anna, levant le capuchon de sa mante.
Non, monsieur Kean, c'est moi !

Kean, tombant sur une chaise.
Ah !...

Anna
Pardon d'être venue ainsi ; mais, comprenez-vous ? ce matin, un bruit affreux s'est répandu par la ville, qu'hier, au spectacle, vous aviez été atteint d'un accès de folie... J'ai dit : il n'a pas de mère, il n'a pas de sœur... il n'a personne auprès de lui... J'y vais aller, moi...

Kean
Anna ! ah ! je reconnais bien là votre cœur dévoué. Anna, sur mon Dieu ! vous êtes une âme bonne et loyale... ah ! vous n'avez pas tremblé, n'est-ce pas, pour votre réputation, pour votre honneur... vous n'avez pas craint qu'on dît que vous étiez ma maîtresse ?... vous n'avez écouté que votre cœur... vous êtes venue... tandis qu'elle... C'est bien... parlons de vous, Anna.

Anna
Oh ! ce n'est donc pas vrai, cette nouvelle ?...

Kean
Non. Je n'ai pas ce bonheur... un fou... cela doit être bien heureux... cela rit... cela chante... cela ne se souvient de rien !

Anna
Ah ! maintenant, je partirai donc tranquille, sinon heureuse !

Kean
Vous partez ? vous quittez Londres ?

Anna
Londres, oh ! ce ne serait point assez ; je quitte l'Angleterre.

Kean
Mais êtes-vous libre de le faire ? et votre tuteur ?

Anna
J'ai atteint ce matin ma majorité, et le premier usage que j'en ai fait a été de signer un engagement avec le correspondant du théâtre de New-York.

Kean
Ainsi, rien n'a pu changer votre résolution ; et le tableau que je vous ai fait de cette carrière...

Anna
Ce tableau était tracé pour la pauvre fille, et non pour la riche héritière. Si cher que coûtent le velours et la soie, pensez-vous, monsieur Kean, que 20,000 livres sterling de rente suffiront à payer mon costume ?

Kean
Et comment, avec tant de fortune et tant de beauté !...

Anna
Ni l'une, ni l'autre n'ont suffi pour me faire aimer, et je veux y ajouter le talent pour compléter ma dot.

Kean
Pauvre enfant !

Anna
Oh ! n'est-ce pas, qu'au milieu de vos triomphes, de vos plaisirs, de vos amours, n'est-ce pas que vous garderez un souvenir à la pauvre exilée, qui aura tout quitté dans un seul but, et avec un seul espoir ?

Kean
Anna... chère Anna !...

Anna
N'est-ce pas que vous me permettrez de vous écrire, de vous raconter mes chagrins... mes travaux... mes progrès... car, j'en ferai, oh ! je vous le jure... oh ! surtout si, tout éloigné de moi que vous serez, vous voulez me conseiller, me soutenir.

Kean
Oh ! tout ce que je pourrai faire pour ma meilleure amie... je le ferai... soyez-en sûre.... mais, quand partez-vous ?

Anna
Dans deux heures.

Kean
Et comment ?...

Anna
Ma place est retenue sur le paquebot *le Washington.*

Salomon, entrant avec mystère.
Maître ?

Kean
Eh bien ?

Salomon
Elle est montée par l'escalier dérobé, elle est entrée au moment où je m'y attendais le moins.

Kean
Qui ?...

Salomon
Une dame.

Kean
Comment s'appelle-t-elle ?

Salomon
Elle n'a voulu me dire que son prénom d'Elena.

Kean
Elena ! et où est-elle ?

Salomon
Dans la chambre à côté, elle semble désespérée... elle veut vous voir absolument...

Kean
Ah ! mon Dieu... comment faire ?

Anna
C'est elle, n'est-ce pas ?

Kean
Oui.

Anna
On la dit bien belle. Laissez-moi la voir, Kean.

Kean
Oh ! cela ne se peut pas.

Anna
Ne craignez rien... je n'ai qu'une chose à lui demander, qu'une prière à lui faire... Je me jetterai à ses genoux, et je lui dirai : Rendez-le heureux, madame... car il vous aime bien !...

Kean
Non, non, Anna, cela est impossible, elle ne croirait jamais à l'innocence de nos relations... comment pourrait-elle penser, vous voyant si jeune et si belle... Oh ! entrez dans ce cabinet, je vous en prie... pardonnez-moi, Anna... pardonnez-moi...

Anna, entrant dans le cabinet.
Ai-je le droit de me plaindre ?

Scène V.

KEAN, puis ELENA.

Kean
Maintenant, Salomon, fais entrer, fais entrer vite. — *(Elena entre.)* C'est vous, Elena... c'est vous... oh ! vous êtes donc venue, au risque de tout ce qui pouvait vous arriver... Oh ! si vous saviez comme je vous attendais !

Elena
J'ai hésité longtemps, je vous l'avouerai, Kean : mais notre danger commun...

Kean
Notre danger ?

Elena
Oui, une lettre pouvait être surprise, je tremblais que vous ne fussiez déjà arrêté.

Kean
Arrêté, moi... et pourquoi cela ?

Elena
Parce que le bruit commence à se répandre que ce n'est point un accès de folie, mais de colère, qui vous a fait insulter le prince royal et lord Mewill... On assure que ce dernier a vu, ce matin, le roi auquel il s'est plaint, et le ministre dont il a obtenu un mandat... Un procès terrible vous menace, Kean, fuyez, vous n'avez pas une minute à perdre... et cette nuit quittez Londres, quittez l'Angleterre, si c'est possible... vous ne serez en sûreté qu'en France ou en Belgique.

Kean
Moi, fuir... moi, quitter Londres, l'Angleterre, comme un lâche qui tremble... Oh ! vous ne me connaissez pas, Elena... Lord Mewill veut de la publicité, nous lui en donnerons ; son nom n'est pas encore assez honorablement connu, il le sera comme il mérite de l'être.

Elena
Vous oubliez qu'un autre nom aussi sera prononcé aux débats : on cherchera les motifs de ce double emportement, contre le prince royal et lord Mewill, et on le trouvera.

Kean
Oui, oui... vous avez raison... et tout cela est peut-être un bonheur... M'aimez-vous, Elena ?

Elena
Vous le demandez !

Kean
Écoutez : vous aussi, vous êtes compromise.

Elena
Je le sais.

Kean
Non, vous ne savez pas tout encore ; cet éventail que vous avez oublié hier dans ma loge...

Elena
Eh bien ?

Kean
Il a été trouvé.

Elena
Par qui ?

Kean
Par le comte.

Elena
Grand Dieu !

Kean
Il le connaît, n'est-ce pas ?

Elena
Sans doute.

Kean
Eh bien ?

Elena
Eh bien ?

Kean
Vous me donniez le conseil de fuir, je suis prêt. Fuirai-je seul ?

Elena
Oh ! vous êtes insensé, monsieur Kean ; non, non, c'est chose impossible ; non, notre amour fut un instant d'égarement, d'erreur, de folie, auquel il ne faut plus songer, et que nous devons oublier nous-mêmes afin que les autres l'oublient.

Kean
L'oublier, oh ! vous n'y songez pas, Elena ! Mais quand je m'exilerais, quand je cesserais de vous voir, n'aurais-je pas votre image éternellement sur mon cœur ou devant mes yeux ? n'ai-je pas votre portrait, votre portrait chéri ?

Elena
Je viens vous le redemander, Kean.

Kean
Vous venez me redemander votre portrait ! votre portrait donné hier, vous venez me le redemander aujourd'hui !

Elena
Mais songez que la raison l'exige ; Kean, vous m'aimez, je le crois, je le sais, mais pensez-vous qu'éloigné de moi, cet amour résistera à l'absence ? non, avec votre talent et célèbre comme vous l'êtes, les occasions viendront d'elles-mêmes au-devant de vous, vous aimerez une autre femme, et mon portrait, mon portrait qui est en ce moment un souvenir d'amour, ne sera plus alors qu'un trophée de victoire.

Kean
Ah ! le voilà, madame ! un pareil soupçon ne laisse aucun moyen de refus ; en amour, qui doute accuse.

Elena
Kean !

Kean
Le voilà, je ne l'ai pas gardé longtemps et personne ne l'a vu, madame, de sorte que si vous en avez promis un autre, vous pouvez vous dispenser de le faire faire, et donner celui-là à la place.

Elena
Promis à qui ?

Kean
Que sais-je ? en échange de quelque éventail, peut-être.

Elena
Ô Kean, Kean ! après ce que j'ai fait pour vous, après ce que je vous ai sacrifié...

Kean
Et que m'avez-vous tant sacrifié, madame, si ce n'est votre orgueil, vous ? C'est vrai, madame la comtesse de Kœfeld est descendue jusqu'à aimer un comédien, vous avez raison : cet amour était un moment d'erreur, d'égarement, de folie ; mais tranquillisez-vous, madame, l'erreur fut pour moi seul, moi seul fus égaré, moi seul ai été fou ; oh ! oui, fou, et bien fou de croire au dévouement d'une femme ; fou de risquer pour elle mon avenir, ma liberté, ma vie, et cela sur un soupçon de jalousie, tandis que j'étais si ardemment aimé ! Oh ! j'avais tort, sang-dieu ! j'avais tort, et voilà donc pourquoi, c'était pour entendre ces choses sortir de votre bouche que je vous attendais depuis hier avec tant de mortelles impatiences ! voilà pourquoi mon cœur battait à me briser la poitrine à chaque coup que l'on frappait à cette porte ! Oh ! je les connaissais pourtant bien ces sortes d'amour ; je savais de quelle profondeur et de quelle durée ils sont, et vaniteux, vaniteux que je suis, je m'y suis laissé prendre ! Voilà votre portrait, madame.

Elena
Oh ! Kean, ne m'en veuillez point d'avoir plus de raison que vous.

Kean
Plus de raison que moi ! oh ! je vous en défie, madame, et vous venez de faire une cure merveilleuse. J'avais le transport, le délire, quelque chose comme une fièvre cérébrale ; vous m'avez appliqué de la glace sur la tête et sur le cœur, je suis guéri. Mais une plus longue absence augmenterait probablement les

soupçons du comte, en admettant que cet éventail lui en ait donné ; puis d'un moment à l'autre le constable peut venir pour m'arrêter...

Elena
Ah ! Kean, Kean, j'aime mieux votre colère que votre ironie. Oh ! me quitterez-vous ainsi ? est-ce ainsi que vous me direz adieu ?

Kean
Madame la comtesse de Kœfeld permettra-t-elle au comédien Kean de lui baiser la main ?...
(Il s'incline pour baiser la main de la comtesse.)

Le comte, dans l'antichambre.
Je vous dis que j'entrerai, monsieur !...

Salomon, de même.
Et je vous dis que vous n'entrerez pas, moi !

Elena
Le comte ! le comte !

Kean
Votre mari... oh ! mais c'est donc une fatalité qui l'amène !.... Oh ! cachez-vous, Elena, cachez-vous ! *(Elle va au cabinet d'Anna.)* Non, point là, ici, ici ; là du moins personne ne vous verra ; les fenêtres donnent sur la Tamise.

Elena
Un dernier mot, une dernière prière...

Kean
Laquelle ? dites, dites.

Elena
Mon mari vient vous demander raison, sans doute.

Kean
Soyez tranquille, madame, le comte me sera sacré. Hier, peut-être eussé-je donné des années de ma vie pour une rencontre avec lui ; mais aujourd'hui soyez tranquille, je ne lui en veux plus.

Le comte
Je vous dis qu'il faut que je le voie !

Kean, allant ouvrir la porte.
Qu'est-ce à dire, Salomon ? et pourquoi ne laissez-vous pas entrer M. le comte de Kœfeld ?
(Il entre. Kean referme la porte, et met la clef dans sa poche.)

Scène VI.

KEAN, LE COMTE DE KŒFELD, SALOMON.

Salomon
Maître, vous m'aviez dit...

Kean
Que je ne voulais recevoir personne, c'est vrai, mais j'étais loin de m'attendre à l'honneur que me fait M. le comte.
(Il fait signe à Salomon de sortir.)

Le comte
Au contraire, monsieur, j'aurais cru que vous n'aviez clos votre porte que parce que vous comptiez sur ma visite.

Kean
Et d'où m'aurait pu venir cette présomption, monsieur le comte ?

Le comte
De ce que j'avais dit hier dans votre loge, à propos de nous autres Allemands, que lorsque nous nous croyons offensés, nous nous battons avec tout le monde : or, je suis offensé, monsieur, et je viens pour me battre. La cause, vous la connaissez, mais il est important qu'elle reste entre nous ; aussi vous voyez que, contrairement aux habitudes, je ne vous ai point écrit, je ne vous ai envoyé personne, et je suis venu à vous seul et confiant comme un homme d'honneur, qui vient jouer sa vie contre un homme d'honneur ; en passant devant la première caserne que nous trouverons sur le chemin d'Hyde-Park, nous prierons deux officiers de nous servir de témoins. Quant au motif de notre rencontre, ce sera tout ce que vous voudrez : une querelle à propos de la mort de lord Castelreag ou de l'élection de M. O'Connel.

Kean
Mais vous comprenez, monsieur le comte, que ce motif, suffisant pour tout autre, ne l'est pas pour moi : il ne peut y avoir rencontre que lorsqu'il y a offense, et je ne crois pas avoir été assez malheureux...

Le comte
C'est bien, monsieur, c'est bien ! je comprends cette délicatesse, mais cette délicatesse est presque une nouvelle insulte. Si vous ne vous battez pas lorsque vous avez offensé, vous battez-vous lorsqu'on vous offense ?

Kean
C'est selon, monsieur... Si l'on m'offense sans motif, j'attribue à la folie l'insulte qu'on me fait, et je plains celui qui m'insulte.

Le comte
Monsieur Kean, dois-je croire que votre réputation de courage est usurpée ?

Kean
Non, monsieur le comte, car j'ai fait mes preuves.

Le comte
Prenez garde, je dirai partout que vous êtes un lâche.

Kean
On ne vous croira pas.

Le comte
Je dirai que j'ai levé la main.

Kean
Et vous ajouterez que je l'ai arrêtée pour épargner à l'un de nous un chagrin mortel.

Le comte
C'est bien, vous ne voulez pas vous battre, je ne puis pas vous forcer ; mais il faut que ma colère se répande, songez-y bien, et si ce n'est sur vous, ce sera sur votre complice.

Kean, le retenant.
Je vous jure, monsieur le comte, que vous êtes dans l'erreur la plus profonde, je vous jure que vous n'avez aucun motif de soupçonner ni moi ni personne.

Le comte
Ah ! je voulais que tout cela se passât dans le silence, et vous me forcez au bruit ; votre sang suffisait à ma haine, et je ne demandais pas autre chose ; mais vous avez peur de ma vengeance et vous la renvoyez à une femme, c'est bien.

Kean
Monsieur le comte, il y a quelque chose de plus lâche qu'un homme qui refuse de se battre, c'est un homme qui s'attaque à une femme qui ne peut pas lui répondre.

Le comte
Toute vengeance est permise du moment où elle atteint le coupable.

Kean
Et moi, je vous dis, monsieur, que la comtesse est innocente, je vous dis qu'elle a droit à vos égards et à votre respect ; je vous dis que si vous prononcez un seul mot qui la compromette, que si vous froissez un pli de sa robe, que si vous touchez un cheveu de sa tête, il y a à Londres des hommes qui ne laisseront pas impunie une telle action. Et tenez, moi tout le premier, moi qui ne l'ai vue qu'une fois, moi qui la connais à peine, moi qui ne la connais pas…

Le comte
Ah ! tout bon comédien que vous êtes, monsieur Kean, vous venez cependant de vous trahir. Eh bien ! maintenant parlons franc ; regardons-nous en face et ne détournez plus les yeux : connaissez-vous cet éventail ?

Kean
Cet éventail ?

Le comte
Il appartient à la comtesse.

Kean
Eh bien ! monsieur...

Le comte
Eh bien ! monsieur, cet éventail, hier je l'ai trouvé...

Salomon, entrant.
Une lettre pressée du prince de Galles.

Kean
Plus tard.

Salomon, à demi-voix.
Non, tout de suite.

Kean
Vous permettez, monsieur le comte ?

Le comte
Faites, faites, je ne m'éloigne pas.

Kean, après avoir lu.
Vous connaissez l'écriture du prince de Galles, monsieur ?

Le comte
Sans doute ; mais que peut avoir à faire l'écriture du prince de Galles...?

Kean
Lisez.

Le comte, lisant.
« Mon cher Kean, voulez-vous faire chercher avec le plus grand soin dans votre loge, je crois y avoir oublié hier l'éventail de la comtesse de Kœfeld, que je lui avais emprunté afin d'en faire faire un pareil à la duchesse de Northumberland. J'irai vous demander raison aujourd'hui de la sotte querelle que vous m'avez cherchée hier au théâtre à propos de cette petite fille d'Opéra ; je n'aurais jamais cru qu'une amitié comme la nôtre pouvait être altérée par de semblables bagatelles. Votre affectionné, Georges. »

Kean
Cette lettre répond mieux que je ne pourrais le faire à des soupçons que je commence à comprendre, monsieur le comte, et dont vous sentirez facilement que ma modestie ne me permettait pas de me croire l'objet.

Le comte
Monsieur Kean, on parle de vous arrêter, de vous conduire en prison, n'oubliez pas que les palais consulaires sont inviolables, et que l'ambassade de Danemark est un palais consulaire.

Kean
Merci, monsieur le comte.

Le comte
Adieu, monsieur Kean.
(Kean le reconduit jusqu'à la porte.)

Scène VII.

KEAN seul, puis LE CONSTABLE.

Kean
Elle est sauvée ! bon et excellent Georges, par quel miracle a-t-il appris ?... Maintenant il faut qu'elle sorte et sans perdre un instant, afin d'être arrivée avant son mari. Allons... *(Le constable entre.)* Qui vient encore ? Salomon laissera-t-il donc entrer toute la terre !

Le constable
Je vous demande mille pardons pour lui, monsieur Kean, mais c'est moi qui lui ai forcé la main.

Kean
C'est vous, monsieur le constable !

Le constable
Oui, et désolé de la circonstance qui m'amène : j'aime tant les artistes ! mais vous comprenez, monsieur Kean.... le devoir avant tout, et au nom du roi et des deux Chambres, *(le touchant de sa baguette)* je vous arrête.

Kean
Et de quoi m'accuse-t-on ?

Le constable
D'injures graves prononcées dans un endroit public contre le prince royal et contre un membre de la chambre.

Kean
Et que me reste-t-il à faire ?

Le constable
À suivre mes gens qui sont dans l'antichambre.

Kean
Et je dois ainsi abandonner mon hôtel ?

Le constable
J'y reste pour faire mettre les scellés : à votre retour vous y trouverez tout ce que vous y avez laissé.

Kean
Pardon, monsieur le constable, mais il y a peut-être dans mon hôtel des choses qui ne pourraient en conscience rester sous le scellé tout le temps que durera mon absence. Vous êtes esclave de la loi, monsieur le constable, mais vous n'êtes pas plus sévère qu'elle ?

Le constable
Non, monsieur Kean, et si je puis faire quelque chose pour un artiste que j'admire....

Kean
Vous avez reçu l'ordre de m'arrêter, mais non pas d'arrêter les personnes qui se trouveraient chez moi, n'est-ce pas ?

Le constable
L'ordre est nominal et pour vous seul.

Kean
Eh bien ! il y a dans ce cabinet *(il montre la chambre où est cachée Anna)* une jeune dame que vous connaissez et qui désirerait sortir...

Le constable
Avant que les scellés ne fussent mis ? je comprends.

Kean
Et sans être soumise à l'inspection de vos gens.

Le constable
Et je connais cette jeune dame ?

Kean
À moins que vous n'ayez déjà oublié le nom de miss Anna Damby.

Le constable
Miss Anna Damby ?

Kean
Elle part pour New-York dans une heure sur le paquebot *le Washington.*

Le constable
Je le sais bien, c'est moi qui l'ai conduite chez le correspondant, et qui ai retenu sa place.

Kean
Vous devez comprendre alors qu'elle a quelque recommandation particulière à me faire avant son départ.

Le constable
Vous me promettez de ne point chercher à vous échapper, monsieur Kean ?

Kean
Je vous en donne ma parole d'honneur. *(Il ouvre la porte.)* Anna !

Scène VIII.

KEAN, ANNA, LE CONSTABLE.

Anna
Oh ! qu'ai-je entendu, mon Dieu ! l'on veut vous arrêter ? Oh ! je ne pars plus, Kean, je reste. Vous prisonnier !

Kean
Anna, voici monsieur le constable qui permet qu'avant de vous quitter je vous dise un dernier adieu. Monsieur le constable, madame sortira tout à l'heure, enveloppée de ce mantelet et de ce voile ; je vous rappelle votre promesse.

Le constable
Et je la tiendrai, monsieur Kean, ce n'est point à un artiste comme vous que je voudrais manquer de parole.
(Il sort.)

Scène IX.

KEAN, ANNA.

Kean
Il est sorti, Anna. Oh ! je vais vous faire une demande étrange, que vous pourriez me refuser, mais que vous ne me refuserez pas ; un dernier sacrifice, un dernier dévouement... Une femme est là, vous le savez, une femme qui serait perdue si son visage était reconnu, si son nom était prononcé, car elle est mariée. Oh ! Anna ! Anna ! au nom de ce que vous avez de plus cher et de plus sacré, prenez pitié d'elle !

Anna, détachant son voile et sa mante.
Tenez, Kean.

Kean, tombant à genoux.
Anna ! Anna ! vous êtes un ange ! Elena ! *(Se précipitant dans le cabinet.)* Elena ! vous êtes sauvée ! *(Il pousse un cri.)* Ah !

Anna
Qu'y a-t-il ? mon Dieu !

Kean
Elena !.... Elena !.... personne... disparue, et la fenêtre ouverte, la Tamise ! Oh ! elle aura entendu la voix de son mari, ses menaces... oh ! je suis son meurtrier, son assassin, c'est moi qui l'ai tuée ! *(S'élançant vers la porte du fond.)* Perdue ! perdue !

Scène X.

Les précédents ; LE PRINCE DE GALLES.

Le prince, à demi-voix.
Sauvée !

Kean
Elena ?

Le prince
Oui.

Kean
Comment ?

Le prince
Par un ami qui veille sur vous depuis hier, et qui, à tout hasard et prévoyant tout péril, avait une gondole sous vos fenêtres et une voiture devant votre porte.

Kean
Et où est-elle ?

Le prince
Chez elle, où je l'ai fait reconduire par un homme de confiance, tandis que j'écrivais, moi. Avez-vous reçu ma lettre ?

Kean
Oui, mon prince, et vous m'avez sauvé deux fois. Comment expierai-je mes torts envers vous, monseigneur ? oui, j'ai mérité la prison, et j'irai avec joie.

Le prince
Eh bien, pas du tout ! c'est que vous n'irez pas, monsieur.

(Anna lève la tête.)

Kean
Comment ?

Le prince
J'ai obtenu de mon frère, à grand'peine, je vous l'avouerai, et voilà pourquoi ma gondole était sous vos fenêtres et ma voiture devant votre porte, que vos six mois de prison, car il ne s'agissait de rien moins que de six mois de prison, fussent convertis en une année d'exil.

Kean
Ah ! Votre Altesse m'envoie en exil, tandis que la comtesse de Kœfeld...

Le prince
Retourne en Danemark, monsieur, où les premières dépêches de son roi rappelleront l'ambassadeur. Êtes-vous tranquille, maintenant ?

Kean
Oh ! mon prince ! Et le lieu de mon exil est-il indiqué ?

Le prince
Vous irez où vous voudrez, pourvu que vous quittiez l'Angleterre : à Paris, à Berlin, à New-York.

Kean
J'irai à New-York.

Anna, se levant.
Que dit-il.

Kean
Fixe-t-on le moment de mon départ ?

Le prince
Vous avez huit jours pour régler vos affaires.

Kean
Je partirai dans une heure.

Anna, s'approchant de Kean.
Ah ! mon Dieu !

Kean
Le bâtiment sur lequel je dois m'éloigner m'est-il désigné ?

Le prince
Non, vous prendrez celui que bon vous semblera.

Kean
Je choisis le paquebot *le Washington.*

Anna, s'appuyant sur Kean.
Kean ?

Le prince
Et j'espère, monsieur, que l'air de l'Amérique vous rafraîchira le cerveau et vous rendra plus sage.

Kean
Je compte m'y marier, monseigneur.

Anna
Ah !

Le prince
Quelle est cette jeune fille ?

Kean
Miss Anna Damby, engagée d'aujourd'hui pour jouer les premiers rôles au théâtre de New-York.

Le prince
Miss Anna Damby ? ah ! je devine. *(S'inclinant.)* Miss ?...

Anna, faisant la révérence.
Monseigneur.

Salomon, entrant avec des guêtres, et un paquet à la main.
Là.

Kean
Eh bien ! mon pauvre Salomon ?

Salomon
Eh bien ! maître, me voilà prêt.

Kean
Comment ?

Salomon
N'allez-vous pas à New-York ?

Kean
Oui.

Salomon
Pour y donner des représentations ?

Kean
Sans doute.

Salomon
Eh bien ! du moment où vous jouez la comédie, il vous faut un souffleur ?

Kean, à Salomon et à Anna.
Oh ! vous êtes mes deux seuls, mes deux vrais amis !

Le prince
Vous êtes un ingrat, monsieur Kean.

Kean, se jetant dans ses bras.
Que Votre Altesse me pardonne !

Kean, ou Désordre et génie
Alexandre Dumas

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/dumas/kean